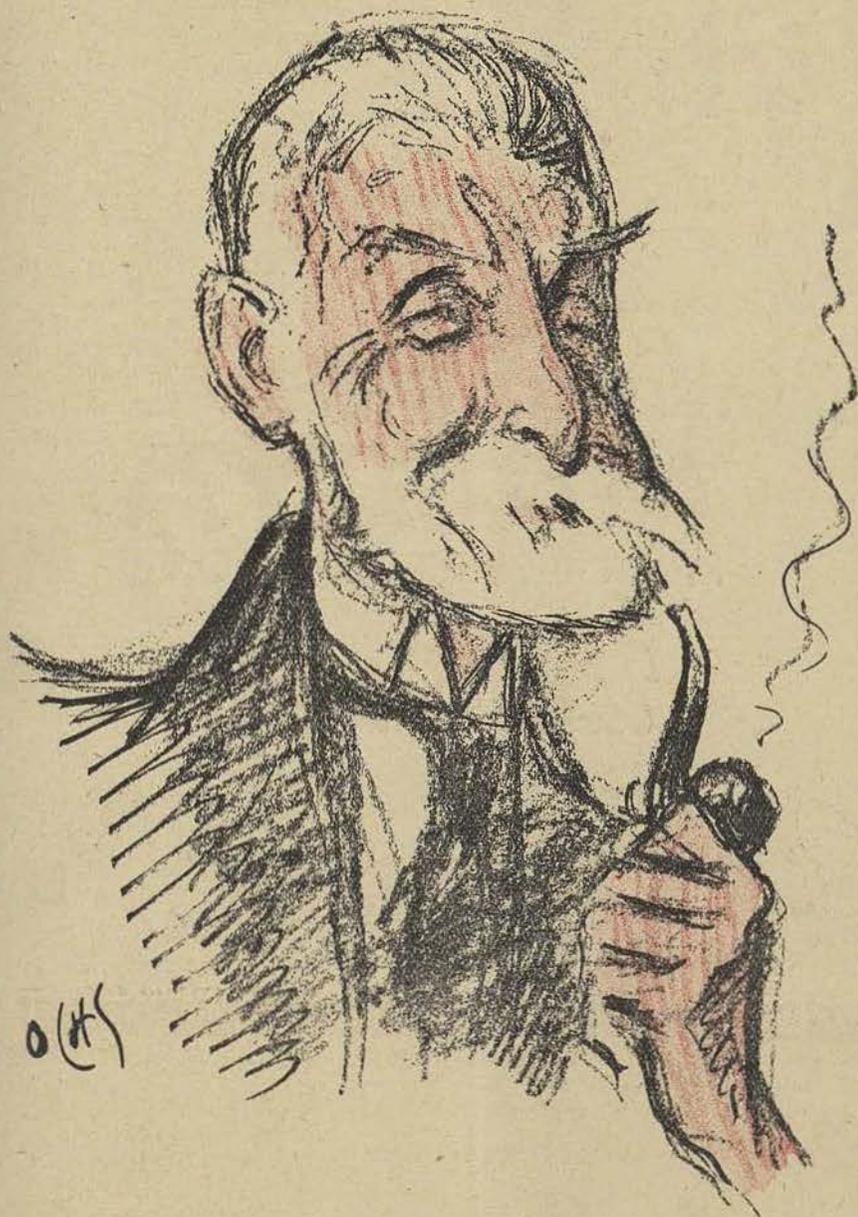


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET



LÉON CRISMER

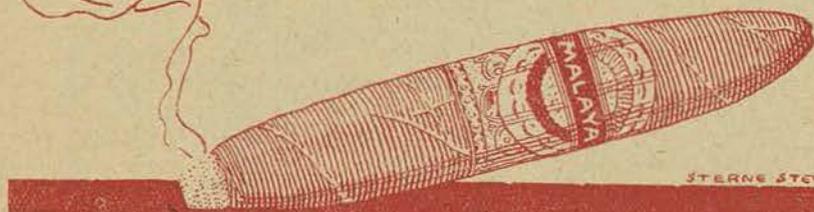
SI EPICURE VIVAIT.



Il vous dirait : "Ce qui paraît n'est pas toujours. Mon fils, analyse ton plaisir. Ne t'arrête pas à la simple apparence des choses, et ne te fie point à l'aspect d'un cigare. Connais la réalité, et fume un Malaya, dont l'intérieur et non seulement la couverture sont en tabacs légers".

CIGARES
MALAYA
MODULE PICCOLO 0,75

Vander Elst



STERNE STEVENS STUDIO

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET
ADMINISTRATEUR : Albert Colin

| ADMINISTRATION : 1, rue de Berlaumont, BRUXELLES | ABONNEMENTS | | | Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : N° 187,83 et 293,82 |
|---|-------------|--------|--------|---|
| | Un An | 6 Mois | 3 Mois | |
| Belgique | 42.50 | 21.50 | 11.00 | |
| Congo et Etranger | 55.00 | 28.50 | 16.50 | |

Léon CRISMER

Renan, dans sa période d'optimisme, a cru qu'un jour viendrait où les sociétés humaines, après avoir traversé les phases : religieuses, guerrières, industrielles et financières de la civilisation, ne seraient plus dirigées par l'emprisonnement des politiciens, mais par la méthode scientifique des savants. Il concevait l'ordre social de l'avenir sous la forme d'une aristocratie d'hommes de science parfaitement désintéressés et plus ou moins ascétiques. Ce temps viendra-t-il ? On n'en prend guère le chemin. Officiellement, la science est honorée comme la « nouvelle idole ». C'est la divinité du jour, et personne, même pas nos théologiens les plus distingués, n'oserait lui assigner la place de « servante » de la théologie et même de la philosophie qu'on lui donnait dans les disciplines d'autrefois. Mais la Science est sans doute une reine si majestueuse que l'on considère que ses serviteurs doivent être traités comme d'humbles esclaves, car le savant n'est au premier rang en tant que type est, en tant qu'individu, aussi peu récompensé en gloire qu'en pécune. De temps en temps, un nom émerge on ne sait trop pourquoi. Pasteur, Berthelot, Einstein, Darwin — souvent parce que l'on a prêté à ceux qui le portent une théorie qu'ils n'ont jamais professée ; d'autres fois parce qu'ils ont eu de la chance qu'à côté de leurs qualités scientifiques ils ont eu des qualités sociales, d'ordre plus vulgaire, mais qui permettent de réussir dans le monde. Mais que de grands savants ne sont connus du public qu'après leur mort ! Il faut une occasion, un prix Nobel, une manifestation pour les signaler à l'attention des braves gens que la pente naturelle de leur esprit porte à s'intéresser beaucoup plus à Mistinguett, à Libeau, à Joséphine Baker qu'à un Daniel Berthelot, par exemple, qui vient de mourir sans que les journaux lui aient consacré plus de vingt lignes.

Pour Léon Crismer, voici que cette occasion se présente, la Société chimique de Belgique l'ayant fêté avec une digne solennité. Saisissons-la par les cheveux.

???

Léon Crismer ! Qui ça, Léon Crismer ? Ah ! oui, le professeur à l'École militaire, dira-t-on. Si Crismer, en effet, n'avait pas tenu sous sa férule plusieurs générations d'officiers, il ne serait probablement connu en Belgique que d'une centaine de personnes. Or, c'est un des plus grands esprits scientifiques de notre temps et l'un des hommes qui honorent le plus la science belge. Il en est ainsi, d'ailleurs, de la plupart des chimistes. On vous dira que la chimie est en train de transformer le monde ; qu'elle peut, à son gré, le rendre inhabitable ou délicieux ; qu'elle

est la reine de la guerre future et que, par une ou deux découvertes, il lui est possible de résoudre la question sociale. Tout cela est exact ; mais cette science relativement récente est rapidement devenue si vaste, elle emploie un langage si particulier elle s'est transformée si radicalement depuis quelque vingt-cinq ans que, pour s'intéresser à elle, il faut être initié. Plus moyen de faire de la chimie amusante, de la chimie élémentaire. Quand on entre dans le temple, il faut être décidé à aller jusqu'au bout du dédale. Aussi, le chimiste moderne est-il, pour le grand public, un personnage aussi mystérieux que l'alchimiste du moyen âge, dont on ne savait jamais s'il fallait le traiter comme un sorcier ou comme un inspiré de Dieu. C'est pourquoi, en célébrant aujourd'hui M. Léon Crismer, nous garderons-nous bien de nous aventurer sur son domaine : l'énumération seule de ses études, de ses travaux, de ses découvertes paraîtraient du chinois à nos lecteurs comme à nous-mêmes. Qu'il vous suffise de savoir que ses pairs, aussi bien à l'étranger qu'en Belgique, le tiennent pour un savant de premier ordre et pour un de ceux qui ont le plus utilement travaillé à éclaircir certains problèmes essentiels de la chimie. Les compétences nous l'affirment ; croyons aux compétences : le savant leur appartient. Par contre, ce qui nous appartient, à nous, c'est le professeur, c'est l'homme — homo sapiens — et celui-là aussi est fort intéressant.

???

D'abord, quelques mots de biographie. La vie de Léon Crismer, comme celle de presque tous les savants, est toute saine, toute droite, sans aventure — pas même celle du mariage — mais encore faut-il la raconter en quelques traits.

Léon Crismer naît à Stavelot le 23 octobre 1858. Il est le plus jeune d'une famille de sept enfants. Tout petit, son père ayant été victime d'un grave accident, il est confié à une tante, qui l'élève et le met à dix ans, au collège Saint-Hemacle. L'histoire ne dit pas qu'il y fut un élève remarquable, mais il s'y distingua comme capitaine de jeux. Quand, dans la cour du collège, les galopins de sa classe se livraient à ces batailles d'échasses qui appartiennent à la tradition locale, il dirigeait une des équipes, tandis que l'autre était commandée par un certain Jacques qui, depuis, devint général et baron.

A la différence de son camarade et adversaire, il n'avait d'ailleurs aucune prédisposition à devenir militaire. Sa famille avait décidé qu'il serait pharmacien : il acceptait d'être pharmacien. Si le sort en a décidé autrement, ce

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres
LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX
Sturbelle & Cie
18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES



Quelques Milliers
NASSER

Champoing liquide tout préparé
3 GOUTTES
 ET ÇA MOUSSE !!!

Le **NASSER** est un champoing liquide concentré, absolument inoffensif pour le cuir chevelu, il mousse de suite et abondamment. Il nettoie, fortifie, embellit et ondule la chevelure. Il rend les cheveux fous et soyeux.

Avec le **NASSER**, toujours prêt à être employé, la jolie mode des cheveux courts est tout à fait pratique.

Le **NASSER** est une innovation scientifique dont la préparation est faite minutieusement et selon les règles de la chimie moderne.

MODE D'EMPLOI : Après avoir préalablement bien mouillé le cuir chevelu et la chevelure, de préférence avec de l'eau de pluie tiède, appliquez quelques gouttes de **NASSER** directement sur les cheveux et frictionnez énergiquement.

Le **NASSER** se vend en façon échantillon de 3 Fr pour 6 champoings et en façons de 5 Fr pour 12 champoings.

Si votre fournisseur n'a pas encore de **NASSER**, envoyez-nous un mandat-poste et nous vous enverrons immédiatement le façon demandé.

ÉTABLISSEMENTS FÉLIN MOULARD
 Rue Bara, 6, BRUXELLES

CREDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : Fr. 60,000,000

Réserves: Fr. 17,500,000

SIEGES :

ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

Succursale à Bruxelles; 39, rue du Fossé-aux-Loups

BUREAUX DE QUARTIER A BRUXELLES

- Bureau A Boulevard Maurice Lemonnier, 223-225, Bruxelles
 B Chaussée de Gand, 67, Molenbeek
 C Parvis S-Servais 1, Schaerbeek
 D Avenue d'Auderghem, 148, Etterbeek
 E Rue Xavier de Bue, 43, Uccle
 H Rue Marie-Christine, 232, Laeken
 J Place Liedts, 26, Schaerbeek
 K Avenue de Tervuren, 8-10, Etterbeek
 L Avenue Paul De Jaer, 1, St-Gilles
 M Rue du Bailli, 80, Ixelles
 R Chaussée d'Ixelles, 8-10, Ixelles
 S Rue Popoxy Chaudron, 55, Careghem-Anderlecht
 T Place du Grand-Sablon, 46, Bruxelles
 U Place St-Josse, 11, St-Josse
 V Place du Cardinal Mercier, 40, Jette
 W Chaussée de Wavre, 1662, Auderghem
 Y Place Ste-Croix, Ixelles

FILIALES

A Paris : 20, rue de la Paix

A Luxembourg : 55, boulevard Royal

Let
Poliflor
 polish
 your floor!

pour
 Meuble
 Parquets
 Lino
 Carrosserie
 d'automobiles



est peut-être pas tout à fait sa faute. Toujours est-il que c'est dans l'espoir d'être pharmacien qu'il entra à l'Université de Liège en 1876. En 1879, il y terminait ses études avec une telle distinction qu'il obtenait une bourse de voyage pour aller se perfectionner dans son art à l'Université de Strasbourg, où professaient d'illustres maîtres. C'étaient, en ce temps-là des maîtres allemands, mais après les grandes découvertes françaises, c'était alors en Allemagne que la chimie était étudiée avec le plus de méthode et de succès. De Strasbourg, il passe à Bonn, où il travaille avec le célèbre Kekulé, à l'Institut chimique fondé par Hoffmann. En 1882, il rentre à Liège ; il est nommé assistant du professeur De Koninck, puis professeur à l'Institut de pharmacie et devint le gérant de la pharmacie Petermaest. Simple gagne-pain ? Non pas. Il entend contrôler avec soin les produits chimiques ou pharmaceutiques reçus, déterminer la composition de spécialités pharmaceutiques qui s'accompagnent de l'annonce de vertus merveilleuses. Ce faisant, il étend sa formation d'analyste à des domaines nouveaux ; il fait bientôt dans ceux-ci œuvre originale, et ainsi l'exercice de cette fonction nouvelle retentit sur ses travaux personnels. Son activité scientifique, sa curiosité toujours en éveil, sa valeur morale le font apprécier par Spring, qui enseigne la chimie générale, par Jorissen et Gilkinet, titulaires de cours à l'École de pharmacie. Il est en relations avec le monde médical, nous de solides amitiés, avec le bactériologiste Hahn ; en particulier, avec lequel il fait ménage. Et quel ménage heureux !

A partir de ce moment, l'histoire de la vie de Crismer est plus que l'histoire de ses travaux. Si le grand public les ignore totalement, ses pairs les apprécient si bien qu'en 1893, la chaire de chimie à l'École militaire s'étant trouvée vacante, sa nomination s'impose au ministre, ce qui lui permet de venir s'installer à Bruxelles, où il devait rencontrer la grande amitié scientifique de sa vie : celle du regretté Jean Massart. Et, avec quelques voyages, ce serait toute la biographie de Léon Crismer, s'il n'y avait eu la guerre...

???

La défense nationale fit, comme on sait, une grande consommation de chimistes ; ce chimiste, même avant que les Boches n'aient inventé la guerre des gaz, fut, si l'on peut ainsi dire, le préparateur de la victoire.

Au moment de l'invasion, Crismer qui, tout professeur à l'École militaire qu'il était, était le moins militaire des hommes — ce qui lui valut d'homériques querelles avec le général Leman — aurait pu rester paisiblement dans son laboratoire et se confiner dans ses études. Qu'importent au savant les vaines agitations des hommes ! Mais il apprend qu'on a besoin de lui, et aussitôt, malgré son âge, il décide de s'en aller, coûte que coûte. Après deux tentatives manquées, au cours desquelles il fut arrêté par l'occupant, il réussit à franchir, en Campine, une nuit d'octobre, la barrière allemande ; beaucoup de ses amis peuvent croire qu'ils l'ont accompagné dans cette évasion, tant il a mis d'art à leur en peindre les tableaux merveilleux, qui tiennent plus du « Roi Lear » que du « Songe d'une Nuit d'Été ».

En novembre, il est à Paris, à la Sorbonne, dans un laboratoire que le professeur Haller a mis à sa disposition pour organiser le service chimique de contrôle et de recherches de l'armée belge. Timmermans, qui s'est évadé de son côté, collabore avec lui. C'est, de nouveau, la vie active : une simple halte à l'heure du déjeuner, au milieu de l'étape journalière. « Au Rendez-vous des Cochers », est l'enseigne du restaurant de luze où, chaque jour, durant ces années, il se retrouve pour un déjeuner frugal, au milieu de jeunes physiciens et chimistes, occupés, eux aussi, à des travaux de guerre, dans les laboratoires de l'École normale supérieure et de la Sorbonne. Il est tout de

suite, pour eux, le grand ami, l'oncle — il a tant de neveux — mais un oncle de leur âge, vivant, enthousiaste, affectueux. De 1915 à 1919, c'est une variété inouïe d'analyses à faire ; il y déploie toutes les ressources de son art ; à chaque instant, des problèmes nouveaux lui sont posés ; il les résout toujours élégamment et rapidement ; encore qu'il y ait parfois des incidents imprévus au cours de ces recherches, tel celui qui lui advint un jour et qui le transforma en spectre phosphorescent errant au long des avenues obscures.

Rentré en Belgique en 1919, il trouva son laboratoire vidé par les Allemands, non seulement de ses appareils et de ses produits, mais même de ses meubles ; ses notes d'expérience, toutes les archives d'une vie de travail créateur, avaient disparu aussi.

Pour reconstituer ce laboratoire, il ouvre une nouvelle ère de sa vie scientifique ; il devient constructeur et dote les chimistes d'appareils originaux. Verrier d'une rare habileté, il perfectionne les colonnes à distiller de Duffton et élargit leur emploi en remplaçant la spire métallique par une spire de verre.

Ainsi naissent les colonnes Crismer, les plus efficaces qui soient ; leur usage s'est répandu dans tous les laboratoires de chimie organique. Ingénieur autant qu'habile ouvrier, il conçoit et réalise des absorbeurs, des extracteurs, des appareils à circulation et alimentation automatiques de gaz, des pompes à mercure automatiques. Aujourd'hui, il se préoccupe de la réalisation définitive d'un baromètre de précision à zéro constant, où le contrôle de l'absence de gaz dans la chambre barométrique puisse être aisément fait à tout instant.

« Si nous envisageons dans son ensemble la vie scientifique de Crismer jusqu'à ce jour, disait M. Chavanne à la manifestation de dimanche, nous la voyons se dérouler harmonieusement continue pendant une longue période ; l'œuvre d'un jour déterminant le sens de l'effort du lendemain. Crismer se révèle analyste avant tout ; mais c'est un analyste qui ne s'est pas borné à faire progresser les méthodes chimiques ; un des premiers, sinon le premier, dans les pays latins, il a senti l'importance de la révolution physico-chimique au début de la dernière décennie du XIXe siècle, et il a fait œuvre de créateur dans le domaine des applications de la chimie physique à l'analyse. Mais il faut regretter qu'il ait mis tant de modestie et si peu d'insistance à faire connaître le résultat de ses travaux personnels hors du cercle limité où ils furent accomplis.

Pour les bas de soie.

Les bas de soie s'abîment rapidement si pour leur lavage vous n'avez soin d'employer un savon bien approprié. Conservez leur fraîcheur et leur brillant en les lavant au



Crismer a été, en outre, un initiateur enthousiaste.

D'autres, qui ont leur place dans la chimie belge, ont été ses élèves, alors qu'il était assistant à Liège, ou bien ont vu leur vocation se préciser pendant les moments d'entretien si cordiaux et si attachants qu'il aime à accorder aux jeunes. On ne saurait assez déplorer qu'il n'ait pas, dès les débuts de sa carrière, été nommé à une chaire universitaire. Quelle école nombreuse et brillante de continuateurs n'eût-il pas donné à la chimie belge !

Phénomène rare : en lui s'allient à l'originalité de la pensée et à la curiosité scientifique qui sont le vrai savant, les dons du professeur captivant et écouté. Svelte et souple, le geste rapide et précis, la physionomie mobile, ce brillant causeur à l'élocution élégante et aisée, où le mot propre apparaît sans recherche, a tenu ses auditeurs sous le charme. L'image jolie et expressive, il la trouvait sans peine pour aider à la compréhension de l'abstrait.

???

Les traits de cette biographie toute unie suffirent à montrer l'homme au naturel : c'est le type classique et charmant du savant désintéressé, enthousiaste, illuminé, un peu naïf, dont on pouvait dire, comme la servante de nous ne savons plus quel illustre savant français : « A part sa science, c'est un pauvre homme : il ne sait rien ! »

Reste à parler du professeur. Nous avons demandé un tuyau à un de ses anciens élèves de l'École. Nous avons reçu cette charmante lettre, à laquelle nous nous en voudrions de changer quoi que ce soit :

« Pour ses élèves à l'École militaire, M. Crismer était, par excellence, le professeur civil. Certes, le corps professoral comptait d'autres civils, mais la plupart étaient d'anciens militaires, et les quelques civils purs avaient subi l'influence du milieu et pris tout à fait le ton de la maison. M. Crismer, lui, était resté le type de l'universitaire. Nous étions habitués, de la part de nos professeurs, à une attitude sévère et distante, et nous n'en revînions pas de trouver en notre professeur de chimie un homme souriant, amène, accueillant, plein de sympathie pour les jeunes gens. J'ai connu personnellement, par la suite, la plupart des autres membres du corps enseignant de l'École et j'ai pu m'apercevoir que tous avaient bon cœur et étaient animés, pour leurs élèves, des sentiments les plus bienveillants ; mais ils croyaient devoir se conformer au ton de la maison et se gardaient de laisser deviner à leurs élèves leur véritable état d'esprit. Rien de tel chez M. Crismer ; le contraste entre son attitude et celle de la plupart de ses collègues était complet. Nulle faiblesse, et nous ne nous y trompions pas : un je ne sais quoi nous avertissait que ce professeur, qui voulait être le plus aimable des hommes, n'était pas disposé à transiger sur les égards qu'on lui devait, et n'aurait pas toléré la moindre incartade. Chose remarquable, chez ce professeur qui ne parlait jamais de consigne ni de prison, nous n'avons jamais risqué la moindre gaminerie.

« M. Crismer ne s'est jamais adapté complètement à certains côtés de la vie militaire. Il a toujours défendu farouchement l'indépendance de l'homme de science vis-à-vis de l'autorité. Il avait une façon d'ignorer les personnes chargées de la vie matérielle et de la discipline qui nous remplissait de joie.

« A cette époque, les examens de fin d'année se passaient en grande tenue. Qu'on juge de l'étonnement de M. Crismer, la première fois qu'il vit se présenter devant lui, pour être interrogés, les jeunes gens qui, au lieu d'être revêtus du veston d'intérieur, modeste et un peu négligé, portaient les ors et les couleurs vives de l'uniforme de grande tenue : pantalon à bande écarlate, tunique strictement boutonnée, épaulettes dorées, ceinturon, sabre, éperons, shako. Il nous regardait avec un mélange d'ironie et de stupeur. « Tout cela, semblait-il dire, tout

« cela pour subir un examen de chimie ! » Et bien vite il nous engageait à déposer tout cet attirail guerrier.

« Son cours était extrêmement vivant, exposé avec un enthousiasme communicatif, sans raideur ni formalisme. M. Crismer était grand fumeur et souffrait de devoir se priver de tabac pendant ses leçons, qui duraient une heure et demie. Mais il se rattrapait une fois par an. Il s'agissait (si mes souvenirs sont exacts, mais mes connaissances chimiques ont un peu flanché) de nous montrer que la combustion de certaines matières organiques dégage l'ammoniaque et de nous faire apprécier la sensibilité du réactif qui décèle la présence de cet ammoniaque. Au lieu de brûler des déchets quelconques, M. Crismer allumait un délicieux cigare ; il en soufflait la fumée dans un verre de Bohême, nous montrait la présence d'ammoniaque... puis poursuivait sa leçon en continuant à fumer avec volupté.

« Les élèves de l'École militaire sont soumis à de fréquentes interrogations. M. Crismer s'efforçait de mettre les victimes à leur aise : nous le trouvions parfois dans son laboratoire en train de déguster une tasse de thé, et il ne manquait pas de nous en offrir. Il semblait ne pas y attacher autrement d'importance ; mais pour nous, habitués à être traités tout autrement, cette tasse de thé nous paraissait quelque chose d'inouï.

« Pourtant, malgré la tasse de thé, malgré la bienveillance de l'interrogateur, il arrivait que l'interrogation tournait mal, et force était à M. Crismer de constater l'ignorance de l'élève et de le coter en conséquence. A cette époque lointaine, le régime disciplinaire était extrêmement sévère. Toute cote inférieure à 10, autrement dit toute « brosse » valait à la victime un nombre de privations de sorte, de « colles », proportionné à la gravité de la « brosse ». Quelques échecs successifs privaient l'élève médiocre ou malchanceux de toute sortie pendant de longues semaines. M. Crismer trouvait qu'un tel régime appliqué à des jeunes gens de dix-huit à vingt ans, était bien cruel, et il aurait bien voulu, sans manquer à son devoir d'interrogateur, qui était de nous coter selon nos mérites et nos démérites, trouver le moyen de ne pas nous faire boucler par nos chefs. Puisque, décidément, il ne pouvait pas attribuer la cote 10 à ceux qui ne la méritaient pas, et que la cote 9 valait des « colles », il essaya d'aborder la cote 9 1/2. Hélas ! ce truc charitable n'eut aucun succès auprès des autorités. Il essaya alors d'un système de « prêt de points », qui peignait à la fois sa bonté d'âme et sa confiance en l'honnêteté des jeunes gens. A ceux qui lui répondaient mal, mais qui lui paraissaient dignes de compassion, il tenait le discours suivant : « Vos épreuves valent (par exemple) 8 ; mais je ne veux pas que vous soyez puni ; je vous prête les deux points qui vous manquent et je marque 10. Mais promettez-moi de me répondre, la fois prochaine, de façon à mériter au moins 12 ; je vous reprendrai alors ce que je vous prête aujourd'hui ».

« Ceux de mes camarades à qui il a appliqué ce système ont tenu à honneur de se montrer dignes de cette bonté de sorte qu'en fin de compte, cela a été plutôt favorable à la marche des études. Mais je crois avoir entendu dire que M. Crismer a dû, par la suite, en présence des agissements de certains « carottiers », renoncer à ce procédé. Tel que je le connais, il a dû sûrement être peiné de voir que les jeunes gens n'étaient pas tous aussi droits qu'ils se le figuraient. »

???

Et voilà encore une biographie qui a l'air d'un panoptique. Nous nous en excusons auprès de nos lecteurs. Mais est-ce notre faute s'il n'y a vraiment rien à dire en matière de M. Crismer ?

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



Le Petit Pain du Jeudi

A M. Marc Somerhausen

DÉPUTÉ

Vous avez, Monsieur le député, une mauvaise presse. Vous êtes le « renégat de la bourgeoisie », un « petit arriviste », un « jeune clampin qu'il faut moucher », l'« agent plus ou moins inconscient de l'Allemagne », etc., etc... Bref, le hurvari qui a accueilli votre discours sur Eupen-Malmédy n'est pas près de s'apaiser, et l'on nous presse d'y ajouter notre coup de sifflet.

Eh bien ! nous n'en ferons rien, Monsieur. Ce n'est pas notre habitude de donner le coup de pied de l'âne à ceux de nos contemporains qui mordent la poussière. Au reste, il semble que vous ne soyez pas effondré aussi complètement que cela sous les sarcasmes méprisants de M. Jaspard et les arguments massues de M. David. Devant une assemblée presque toute entière hostile, vous avez tenu le coup avec une certaine vaillance insolente qui n'était pas sans grâce. Vous aviez, parfois, un faux air de bouc émissaire — or, cet animal biblique nous a toujours été assez sympathique. Nous nous garderons donc d'ajouter quelques qualificatifs à ceux dont vous êtes abreuvé depuis quelques jours, mais encore que vous ne nous les ayez pas demandés, nous nous permettrons de vous donner quelques conseils.

Jeune homme ! jeune homme ! vous avez été bien imprudent !

La cause que vous défendiez était indéfendable en droit comme en fait. Pour restituer Eupen et Malmédy à l'Allemagne, ou même pour procéder à un nouveau plébiscite — ce qui, par parenthèse, serait asséner un rude camouflet à la Belgique — il faudrait bouleverser le traité de Versailles, ce que ni la France, ni l'Angleterre, ni aucune des puissances signataires ne permettrait.

Ce serait une défaite et une humiliation qu'aucun gouvernement ne supporterait, et l'opinion a beau être engourdie, si un tel projet prenait réellement corps, nous sommes convaincus qu'il y aurait une irrésistible explosion du sentiment national. Vous deviez bien vous douter de tout cela, car tout le monde nous assure que vous n'êtes pas un sot. Vandervelde, qui vous avait pris comme pou-
lain, assurait que vous étiez l'espoir du parti socialiste. C'est évidemment, le patron se trompe, en fait de pou-
lain, aussi

bien que son collègue Hymans.) Mais si vous n'êtes pas un sot, seriez-vous un naïf ?

Si nous étions en France ou en Angleterre, vieux pays parlementaires, où, entre l'opposition et le ministère, il y a souvent des combines, nous dirions que vous étiez sans doute de mêche avec le premier ministre et avec le Patron. Mais notre parlementarisme belge est encore empreint d'une certaine candeur. S'il y a des combines, ce sont de petites combines personnelles, des combines de camarades portant sur de tout petits intérêts particuliers. Une louable pudeur nous empêche de pratiquer le machiavélisme de grand style. Alors, nous nous demandons charitablement si on ne vous a pas fait marcher.

Car, en somme, avec votre interpellation d'apparence intempestive, vos formules intolérables (« la Belgique a participé au pillage de l'Allemagne »), vous avez tiré une épine du pied de deux ministres. Vous avez permis à M. Jaspard de faire au gouvernement une déclaration très nette et très éloquente ; une déclaration sur laquelle il n'y a pas moyen de revenir, et que Vandervelde a sanctionnée par son silence. Désormais, on ne les soupçonnera plus, à Paris et à Londres, de raquignonner on ne sait quoi avec l'Allemagne au sujet de ces cantons réduits. Or, on les soupçonnait. Depuis l'affaire des marks et la négociation pour leur reprise, qui fut tout au moins amorcée en 1920-1921, d'étranges bruits ont couru à différentes reprises. On se rendait bien compte, dans le public, que si l'Allemagne consentait à échanger le mauvais papier qu'elle nous avait collé en 1918, grâce au bon M. Van de Vyvere, ce ne pouvait être sans contre-partie. Laquelle ? La levée des séquestrés, de l'indulgence, de la mollesse dans l'affaire des coupables ?

Les négociations avortèrent, mais le bruit courut avec de plus en plus de persistance dans les milieux financiers et internationaux qu'elles allaient reprendre et que, cette fois, ce serait Eupen et Malmédy qui feraient les frais de la combinaison. Y eut-il des tractations officieuses ? Des agents marrons firent-ils trop de zèle et se mêlèrent-ils de ce qui ne les regardait pas ? Toujours est-il que l'on s'émut à Paris et même à Londres. Grâce à vous, Monsieur, on est pleinement rassuré : la Belgique ne bazardera pas le maigre trophée de sa victoire, les pauvres petits cantons qui, d'ailleurs, sont belges en grande majorité — et vous avez été seul à encaisser les horions.

Serait-ce par bonté d'âme ?

Permettez-nous de vous dire que nous n'en croyons rien. Nous ne croyons pas non plus que vous vous soyez laissé jouer par le patron. Il est subtil mais ce machiavélisme un peu « vache » n'est pas dans sa manière. Notre petit doigt nous donne une autre explication de votre surprenante attitude. Vous avez beau avoir été qualifié, par Vandervelde, d'« espoir du socialisme belge », vous êtes un peu un intrus dans le parti. Nous nous sommes laissé dire qu'on ne vous avait mis sur la liste que parce que l'on était persuadé que vous ne seriez pas élu. Dans tous les cas, vous avez trouvé toutes les premières places prises. Vous êtes resté, pour les bonzes de la Sociale, un petit jeune homme, un transfuge qui a à faire ses preuves, à donner des gages, à marquer le pas ; or, cela ne convenait pas à votre juvénile impatience. Alors, n'auriez-vous pas songé qu'il y avait une place à prendre à l'aile gauche du parti parmi les jeunes qui trouvent que le P.O.R. s'embour-

BOUCHARD Père et Fils

Château de Beaune - Bordeaux - Reims

MAISON FONDÉE EN 1731

Les Grèves Enfant-Jésus
LeCorton Bouchard Blanc

Beaune, Volnay, Montrachet
Fleurie, Pommard, Corton

Dépôt à Bruxelles, 50, rue de la Régence, téléphone 173,7

geoise ? Hé ! hé ! le communisme a des troupes, beaucoup plus de troupes qu'on ne dit ; mais il manque de chefs, car, décidément, Jacquemotte et Van Overstraeten sont de bien pauvres sires. Serait-il vrai que vous songeriez à vous mettre à leur tête ? Toujours est-il que votre intervention anti-belge, anti-patriotique et pro-allemande aura attiré sur vous l'attention de Moscou. Y avez-vous songé, Monsieur !...

Evidemment, ce serait l'aventure ; mais comme beaucoup de jeunes bourgeois de votre génération, vous nous avez tout l'air de ne pas la craindre. C'est d'ailleurs ce qu'il y a d'assez sympathique et aussi de très dangereux dans votre cynisme. Vous êtes de ceux qui feraient volontiers brûler une ville pour faire cuire un œuf, votre œuf. Les habitants de la ville ont à se garer de vous ; mais au point de vue de Syrius, vous et vos pareils vous êtes d'assez bons acteurs dans la farce de la vie. Le spectacle des jeunes ambitieux qui, légers de scrupules et riches d'appétit, bouseulent les vieillards nantis, a évidemment quelque chose de pénible pour ceux qui, par l'âge ou la situation, tiennent de près ou de loin à ces vénérables macrobites, mais par le spectateur désintéressé et qui se souvient du temps où ces mêmes macrobites furent, eux aussi des bêtes ardentes à la chasse des honneurs, des héritières et des places, il est plutôt divertissant. Si vous êtes dans cet état d'esprit, « jeune politique », votre interpellation, au lieu d'une naïveté, est peut-être une habile manœuvre. L'avenir nous éclairera.

Pourquoi Pas ?



Cliquetis d'armes.

Il est dangereux de jouer avec le feu ; il est peut-être encore plus dangereux de jouer avec les sentiments des peuples. A force de répéter aux Italiens qu'ils sont un grand peuple régénéré, le peuple impérial, le peuple latin de l'avenir, voilà M. Mussolini engagé dans une politique de prestige qui pourrait le mener plus loin qu'il ne veut aller, car il est trop intelligent pour comprendre qu'une guerre avec la Yougoslavie serait, pour lui, une dangereuse aventure. Victorieux, l'Europe sautait fort bien s'arranger pour lui confisquer sa victoire, et il verrait bien, ce que vaut alors l'amitié anglaise. Mais rien n'est moins certain que sa victoire. Les Serbes sont un petit peuple fort guerrier ; les Italiens le sont moins. Ils n'en sont plus au temps où le roi Murat disait de ses sujets : « Foutez-les en vert, foutez-les en jaune, foutez-les en rouge : ils foutront toujours le camp ! » Mais leur rôle militaire, dans la grande guerre, n'a pas toujours été sans défaillance. Or, en cas de défaite, que deviendrait le fascisme ? Aussi, dans toute cette intrigue albanaise et dans toutes les rodomontades du *Giornale d'Italia*, voyons-nous beaucoup de bluff. Mais c'est un bluff dangereux. Malgré leur finesse, les foules italiennes sont vite emballées ; les foules yougo-

slaves sont frustes, et si le gouvernement de Belgrade s'est jusqu'à présent montré sage, il pourrait être emporté par un mouvement d'opinion.

Et puis, n'oublions pas qu'il y a toujours l'Allemagne qui veille !

PIANOS BLUTHNER

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode

La prise de Shanghai

Voilà Shanghai aux mains des Cantonais, qu'on appelle aussi les Sudistes ou les Bolchevistes. On ne sait pas très bien ce qui s'est passé, mais il est certain qu'il y a eu de la casse. La cité chinoise a été congrument pillée, et l'on ne sait pas encore jusqu'à quel point les concessions européennes ont été indemnes. Nos chinois financiers sont assez rassurants : ils disent que jamais, ces querelles entre Chinois n'ont empêché les affaires et que les Sudistes, aussi bien que les Nordistes, ont trop besoin de la finance et de l'industrie européennes pour ne pas tout tenter pour éviter l'irréparable.

C'est possible ; mais nous ne sommes pas trop rassurés. La Chine est un pays charmant, comme dit notre ami Pierre Daye, dont le livre devient d'une brûlante actualité...

Hôtel de la Reine, centre de la digue, La Panne.
Excellente pension : 35 à 45 francs, ch. compr. à Pâques.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

La foi boche

M. Vandervelde, répondant à une interpellation, s'est expliqué sur l'affaire Graff avec beaucoup de franchise. Il a été joué, c'est entendu, mais de telle manière que tout honnête homme l'eût été. Le camarade Stresemann a fait preuve, une fois de plus, de ce que l'on appelait, chez les Anciens, la foi punique et de ce que nous devrions appeler la foi boche. La lettre du ministre allemand que M. Vandervelde a lu à la tribune est un chef-d'œuvre d'hyprocrisie et de cynisme. « Eh ! oui, il s'était engagé à ce que les coupables de Stettin reçussent le châtement de leur crime, mais « le ministère d'Etat prussien a régleménté l'exercice du droit de grâce, qu'il possède en vertu de la Constitution sur de nouvelles bases conformément aux conceptions des criminalistes modernes et aux enseignements de la science criminaliste ».

Où étudiaient-ils, les criminalistes prussiens, et comment entendaient ils la réglementation du droit de grâce, quand on fusillait Gabrielle Petit, Bancq et miss Cavell ?

« Décidément, comme disait le patriote alsacien Preuss, il n'y a rien à faire avec ces gens-là ! »

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Dix-huit années d'expérience.

44, rue Vanden Bogaerde. — Téléphone : 605.78

Jef Leempoels

exposera du 51 mars au 10 avril, Galerie Le Roy. Cette exposition du Maître est attendue par ses admirateurs avec d'autant plus de curiosité que sa participation à nos salons est rare.

Souvenirs et regrets

La Fédération des Ingénieurs commerciaux, fêtant son XXVe anniversaire, a prié M. Chaumet, ancien ministre du Commerce en France, de participer à la fête. M. Chaumet est donc venu leur faire un discours. Fort bon discours : M. Chaumet parle bien, et il a dit d'excellentes choses sur les relations économiques européennes et sur les relations franco-belges en particulier. Rappelant discrètement les offres d'union que la France a fait naguère à la Belgique, il s'est élevé avec beaucoup de force contre le soupçon dont on a chargé la France de vouloir vassaliser la Belgique, soit économiquement, soit politiquement.

Tout cela est très bien. Mais cela vient trop tard. Cette désirable union économique, qui était presque facile en 1919-1920, est aujourd'hui à peu près irréalisable. C'est alors que des Français autorisés auraient dû répondre à la campagne plus ou moins sournoise qui fut faite ici contre l'union économique, non seulement par les adversaires de la France en Belgique, mais aussi par des Belges parfaitement intentionnés, mais qu'aveuglaient des préjugés d'école et qui regrettent aujourd'hui leur aveuglement. Mais le propre de la politique républicaine, c'est d'être variable et distraite. La France — où d'ailleurs certains intérêts particuliers travaillaient contre le projet d'union aussi énergiquement que les intérêts belges correspondants — parut se désintéresser de la question et l'occasion passa...

Toute l'histoire de ces dernières années n'est que le bilan des occasions perdues...

Pour polir argenteries et bijoux,
employez le BRILLANT FRANÇAIS.

Construction en béton armé

J. Tytgat, ing^r, Av. des Moines, 2, Gand. Tel. 3523

La faute de la fatalité

M. Chaumet a du tact. Il s'est bien gardé non seulement d'intervenir dans notre politique, mais aussi de faire le moindre reproche à nos gouvernements passés. Aussi bien, étant parlementaire, ancien ministre, et sans doute futur ministre, il appartient au syndicat tacite et international des gens en place. Quand vous causez, dans n'importe quel pays de l'Europe, avec un membre du dit syndicat, c'est-à-dire avec un type ayant appartenu à un titre quelconque à la machine à gouverner les hommes, il est prêt à reconnaître que tout va mal, ou du moins pas très bien; mais il a toujours la même excuse : il n'y a pas moyen de faire autrement; la guerre a tout décallé, tout détraqué. Quant à la guerre elle-même, on commence, dans le petit monde politique diplomatique-financier qui croit avoir le monopole de l'intelligence, à ne plus oser en imposer la responsabilité entière à l'Allemagne : Locarno...

« Tout cela, comme dit la belle Hélène, c'est la faute de la fatalité ! »

C'est peut-être vrai. Mais le Belge moyen qui entend formuler ces excuses ne peut s'empêcher de trouver que c'est bien commode et il constate, avec une certaine amertume, que les hommes du syndicat tacite et international des gens en place sont des citoyens que la fatalité, généralement, ne leur a pas trop mal réussi.

PHILOSOPHIE DU CARNAVAL. réjouissances à jour fixe. si vous pouviez un seul jour de l'année vous arrêter pour réfléchir comme le fait tous les jours « The Destroyer's Raincoat Co Ltd ». 24 à 30, Passage du Nord.

La mort de notre marine

C'en est fait. On procède, tout doucement, dans les sphères officielles, à l'étranglement de ce qui nous restait de marine. Quant à la défense de nos côtes, on la confie à l'Angleterre. On a bien vu, en 1914, qu'elle arrivait souvent trop tard; mais cela n'a aucune importance. Le tout est de faire des économies; et surtout de ne pas inquiéter ces bons Hollandais.

Mon Dieu ! cette politique est une politique. Elle est contestable, mais elle est aussi défendable. Mais ce qui n'est pas reluisant, c'est l'hypocrisie avec laquelle on a procédé à la suppression de notre marine. Comme une partie de l'opinion publique avait l'air de se cabrer et que, tout de même, l'accord militaire franco-belge nous impose certaines obligations, le gouvernement avait renoncé à bazarder les torpilleurs allemands qui nous avaient été cédés par le traité de Versailles. Il avait été entendu que, pour former leurs équipages, certains miliciens de la côte seraient autorisés à faire leur service comme marins, et une commission interministérielle avait été nommée pour étudier la question. Elle était composée de deux délégués du ministère de la Défense nationale, de deux délégués du ministère de la Marine et de deux délégués des Colonies.

La commission s'est réunie ces jours derniers. Mais quel ne fut pas l'étonnement des délégués de la Marine et des Colonies en constatant que les deux officiers désignés par le général Gallet pour représenter la Défense nationale étaient munis d'un mandat impératif : celui de se refuser à toute discussion. Le général Gallet consent tout au plus à ce que les miliciens du régiment d'Ostende soient mis quelques semaines en congé afin de faire un apprentissage sur les torpilleurs. Cela fait hausser les épaules à tous les marins. Mais l'avis du général Gallet est formel. Peut-être a-t-il consulté, à ce sujet, la pyramide de Chéops?

Devant cette attitude du représentant de la Défense nationale, la commission n'avait plus qu'à renoncer à sa mission. On rédigea un procès-verbal qu'on se garda bien, d'ailleurs, de soumettre à ceux des membres de la commission qui avaient pris leur rôle au sérieux. Et la farce est jouée...

PEDICURE-MANUCURE, par D^{me} diplômée, de 2 à 7 h. A domicile sur rendez-vous. 178, rue Stévin, Bruxelles.

Additionneuse Corona.

Équivalente aux marques d'un poids et d'un prix bien supérieurs, 6, rue d'Assaut, à Bruxelles.

Des économies

Faut des économies; pas trop n'en faut.

Après la guerre, l'Etat a acheté la villa Parmentier, à Woluwe, pour y installer une colonie de mutilés. On y fit de grands frais d'appropriation; on y aménagea des ateliers spéciaux et on venait précisément d'achever de nouveaux corps de logis — dont coût : cent et des mille francs — lorsqu'on s'avisa que l'entretien de tous ces bâtiments et de ceux qui les occupaient, grèveraient fortement le budget. On envoya donc les mutilés à l'Hôpital militaire.

Quant à la villa Parmentier, elle fut abandonnée à elle-même, et il en advint ce qui advient de toute chose livrée à la malveillance destructive de nos populations : vitres brisées, toitures défoncées, serres saccagées, arbres — des arbres magnifiques — brisés et convertis en bûches et en fagots.

Aussi, quand on s'aperçut que les mutilés n'étaient pas du tout à leur place là où on les avait mis, n'était-il plus

possible de les réintégrer d'où on les avait fait partir ? Et l'Etat a acheté, pour les y installer, une nouvelle propriété près de la gare de Calévoet.

Ce qui reste de la villa Parmentier va, paraît-il, être mis en vente par parcelle, dont on prépare le lotissement. Faire et défaire, c'est toujours travailler...

BERMOND, le PORTE-PLUME SÉRIEUX

Même sujet

Mis en appétit par les jolis résultats de cette belle opération, le département de la Défense nationale a décidé de la recommencer ailleurs.

Il y a cinq ou six ans, le gouvernement a fait emplette d'un beau château, situé sur une hauteur dominant, près de Huy, la vallée du Hoyoux. C'est un vaste domaine, dont dépendent des terres, des bois, des prairies, des arbres fruitiers, des serres bien entretenues. On a transformé les bâtiments pour y établir un sanatorium militaire pour les soldats tuberculeux ; les salons lambrissés ont été convertis en blancs dortoirs ; on a construit une galerie de cure, aménagé des laboratoires, une pharmacie, des installations radiographiques complètes, rayons X et rayons ultraviolets, toute la lyre. Et brusquement, sans tenir compte de ce que l'exploitation agricole du domaine donne un bénéfice appréciable — on ne s'en est même pas aperçu, grâce à la comptabilité administrative — voici que, dans les bureaux du ministère, on décide de supprimer le sanatorium : on soignera les tuberculeux au camp de Beveloo, où rien n'est installé pour les recevoir.

On voulut même procéder à ce déménagement du jour au lendemain, et il a fallu que la Ligue contre la tuberculose obtint l'intervention de la Reine, à qui on n'osa pas refuser de retarder le chambardement jusqu'à l'automne.

Il est clair que l'aventure des tuberculeux suivra le même chemin que celle des mutilés ; l'établissement actuel, situé en pleine campagne, sera laissé à l'abandon, puisque c'est pour épargner les frais d'entretien qu'on veut le désaffecter. Les gens du voisinage auront tôt fait de tout saccager ; les serres n'auront bientôt plus un seul carreau, et quand on voudra tirer parti de ce bien devenu inutile, on n'y trouvera plus que des débris. A quoi, du reste, pourraient servir ces installations spéciales ? Et s'il faut revendre les bâtiments, les bois et les terres, on n'aura pas la ressource, en ce pays perdu, d'en faire, comme à Woluwe, des terrains à bâtir.

Quant aux malades, ou bien on ne leur donnera aucun des soins particuliers qu'exige la cure de la tuberculose, ou bien l'on devra créer ailleurs ce qu'on va laisser détruire ici. Et par la grâce de la stabilisation, la dépense ne tiendra pas dans une musette.

Mais on pourra aligner, sur le papier, le chiffre impressionnant des grosses économies que l'on s'imagine pouvoir réaliser.

BRITISH TAILORING Cy,
157, rue Royale, Bruxelles.
Costumes sur mesure en tissus anglais,
Coupe anglaise, depuis 295 francs.

Automobile Buick

Les nouveaux modèles 1927 viennent d'arriver en Belgique. Avant de fixer votre choix, ne manquez pas d'essayer cette voiture qui, au point de vue mécanique, est en avance de plusieurs années sur la concurrence.

Paul-L. Cousin, 2, boulevard de Diamude, Bruxelles.

Enseignes parlantes

A Givet, près de la caserne, quelques-unes de ces enseignes qu'on appelle closes, aussi longtemps que la porte ne les a pas fait fermer. Des voyageurs passent en très vite, pas assez vite cependant pour que l'un d'eux n'ait pas eu le temps de voir l'enseigne, une belle enseigne se balançant au-dessus de la porte et représentant un chat faisant mille grâces.

— Et comment, demandons-nous à l'ami qui nous conte la chose, avez-vous pu résister à une pareille tentation ?...

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Voici le Printemps

Louez un tennis, 22, avenue de l'Escrime, à Stoupeville. Téléphone 328.49 (15 minutes du Cinquantenaire).

Pudeur

La Ligue pour le relèvement de la moralité publique est évidemment animée des plus louables desseins. Son bulletin nous remplit d'admiration.

Comment ne pas être ému, par exemple, quand on apprend ceci :

« Grâce aux démarches de la Ligue, nombre d'étalages ont été épurés.

» Une intervention auprès de la direction d'un grand magasin pour que, dans la succursale de Liège, on procédât avec plus de discrétion à la toilette des mannequins de cire, a reçu le plus aimable accueil.

Nous, qui croyions que l'histoire du collégien amoureux d'un buste de coiffeur était une blague d'humoriste, paraît que non, puisqu'il y a des membres de la Ligue pour le relèvement de la moralité publique qui se sont trouvés par les mannequins de tailleur !

En attendant, ils continuent à dénoncer au public l'innocente couverture d'une édition des *Contes de Boccace* où l'on voit une petite femme ôter sa chemise. Pour la logique, ils devraient demander la fermeture des musées et le brûlement des œuvres de cet affreux pornographe qu'on appelle Rubens !

CONTINENTAL HOTEL — LA PANNE

Ouvert 1926-27 — Hiver — Prix fav. et confort.

Mesdames

N'oubliez pas, lorsque vous irez chez votre parfumeur de demander une boîte de poudre de riz LASEGUE.

Moralité

Alors, voilà : la Belgique est un bouge.

Le R. P. Lemaire ne l'a pas envoyé dire au nombre d'auditeurs accouru à l'Union Coloniale à l'appel de la Ligue pour le relèvement de la moralité publique. Car si le coup de choses se relèvent dans le pays, la moralité publique, elle, continue de flancher lamentablement. Heureusement qu'il y a l'abbé Lemaire et le vertueux M. Plesch dont le nom a été longuement acclamé. Car le jour où le feu du ciel qui détruisit Sodome et Gomorre se mettrait à pleuvoir sur le pays, seule la commune d'Etterbeek trouverait épargnée grâce à son vaillant maireur. Et saurons où aller nous mettre à l'abri.

Ce qu'il y a de plus comique, c'est que quelques-uns de nos sujets égarés à la conférence du Père Lemaire !

plus qu'à Peau-d'Ane, pris un plaisir extrême. Tudieu ! quelle précision, quel réalisme dans la description des scènes orgiaques qui, aux dires de ce saint homme, se passent à l'usine, dans les trains, dans les trams. Autant le lupanars, affirmait-il avec l'autorité d'un docteur de la foi. Et comme il était manifeste que beaucoup de ses auditeurs n'étaient jamais allés au lupanar, ils écoutaient jusqu'à en avoir les oreilles toutes rouges.

Quand les Plissart et les Lemaire auront réussi dans leur croisade, qu'on aura fermé les théâtres et les music-halls, ces lieux de perdition, il ne restera aux amateurs de haute graisse qu'à aller aux conférences du Père Lemaire. Ils ne sembleront pas...

PIANOS E. VAN DER ELST

Grand choix de Pianos en location

76, rue de Brabant, Bruxelles

AU ROY D'ESPAGNE (Petit-Sablon)

Un cadre spécial — une fine cuisine — de gentils salons
Taverne renommée — Prix abordables

Manque de mémoire

Il y a des personnages bien comiques, dans ce procès Foucart, qui remue une jolie quantité de linge sale : ce sont les conseillers communaux de Neder-over-Hembeek. Ils ont pris un parti unanime : ils ont tous l'air également ahuris. Tous semblent être tombés de la lune. C'est tout juste s'ils reconnaissent M. Foucart. Pour le reste, ils ont tout oublié. Cette assemblée municipale a été tout entière frappée d'amnésie. C'est bien commode, quand on dirige plutôt mal les affaires publiques.

Beaucoup de témoins, dans l'affaire Brassine, sont également frappés d'amnésie. C'est si loin, l'occupation ! Et puis, en ce temps-là, n'est-ce pas, courbés sous la misère commune, on distinguait si mal le tien du mien ! Ce serait peut-être un thème de plaidoirie !...

La pile et la pelle

A Anvers, nos amis d'outre-Moerdyck ont pris la pile. A la Seconde Chambre de La Haye, ce malheureux traité hollandais-belge, lui, ramasse la pelle. Les événements se sont ainsi neutralisés, et il n'en est plus question chez quelques sportifs endurcis ou parmi les stratèges du Café du Commerce. Le bon public belge, grand amateur d'expositions et de kermesses, a déjà oublié tout cela, et ce qui le préoccupe maintenant, c'est l'approche de la Foire Commerciale. Il éprouve une joie enfantine à voir s'ériger les stands au Cinquantenaire, et déjà il suppute le butin d'échantillons, de cadeaux et de prospectus qu'il ramènera chez lui... et dont il ne fera d'ailleurs aucun usage ! Les organisateurs nous affirment que la Foire de cette année sera un véritable succès et qu'il y aura la foule des grandes expositions, puisque le Comité s'est assuré, au prix de mille difficultés et des plus grands sacrifices, la participation de Methusalem, ce vieux schiëmam bien connu de nos lecteurs. Ce sont, paraît-il, les stands 82 et 83 qui auront l'honneur de l'abriter et, en vue du grand succès qu'il remportera, un service d'ordre très sévère est prévu dès maintenant afin d'éviter la cohue et les incidents qui en sont toujours la conséquence. Des cartes d'entrée sont offertes gracieusement, et en nombre illimité à tous les lecteurs du *Pourquoi Pas ?* qui voudront bien en adresser la demande avenue Clays, 53, à Schaarbeek. Tél. 511.01. Les amateurs voudront bien renseigner leurs noms et adresses exacts, afin de bénéficier de la gratuité de l'entrée.

La manifestation Crismer

Elle fut charmante, cette manifestation Crismer (voir, en première page, la tête du héros de la fête). Au Palais des Académies, ce fut la grande séance solennelle, où l'on détailla, comme il convient, les mérites de l'excellent professeur et du grand chimiste qu'est M. Léon Crismer ; mais au banquet de la *Taverne Royale*, ce fut la détente. Plutôt que le professeur Crismer, ce fut l'oncle Léon que l'on fêta, et bien qu'il y eut là quelques illustrations de la science belge et française, ce fut une vraie fête de famille. Chez tous ces hommes de science, il y a un vieil étudiant qui sommeille, enthousiaste et un peu candide : bien qu'il y eut, à ce banquet, beaucoup d'hommes ayant largement dépassé la soixantaine, les toasts, particulièrement celui de M. Crismer lui-même, eurent tous quelque chose de juvénile et de familial, aussi éloigné que possible du ton académique et universitaire.

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements

32, av. Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 116.89.

Pourquoi faites-vous

si peu d'affaires ? Les temps sont durs. Erreur ! Les temps sont toujours bons pour les affaires lancées par Gestetner, Pfiister, Brux.

La tiare de M. Hulín de Loo

Eh bien ! oui, le savant M. Hulín de Loo, l'as des as en fait de primitifs, a sa tiare tout comme M. Salomon Reinach. Il a authentifié sans réserve un prétendu tableau flamand du XVe siècle, prêté par un collectionneur anglais à l'exposition belge de Londres, et dont l'auteur véritable n'est autre qu'un restaurateur de tableaux brugeois fort connu pour son habileté. Le faussaire malgré lui a réclamé la paternité de son œuvre. Et voilà M. Hulín de Loo fort marri, car on ne lui épargne pas les brocards.

C'est dans l'ordre, et il aurait tort de prendre la chose au tragique. L'histoire de l'art n'est, comme disait Renan, qu'une petite science conjecturale, et qui, parmi les savants, n'a pas sa petite tiare de Saitapharnès ? Ces més-aventures ont, du reste, l'avantage d'attirer sur eux l'attention du public. La Belgique apprit qu'elle avait en M. Capart un égyptologue de premier ordre le jour où elle sut qu'il s'était fait collé, par un escroc, un scarabée trop intéressant pour être vrai.

DUPAIX, 27, rue du Fossé-aux-Loups

Toutes les nouveautés sont arrivées

Spécialité de costumes de soirée et de cérémonie

Voisin. — Nagant. — Camien Minerva

Trois merveilles dans leur genre.

33, rue des Deux-Eglises. — Tél. 351.57

L'exposition de Jacques Ochs

Notre ami et collaborateur Jacques Ochs expose au *Cercle artistique*. Nous n'avons pas à présenter l'artiste à nos lecteurs. Depuis la fondation de ce journal, ils connaissent son coup de crayon incisif, son art de la simplification et de la synthèse, ses dons de portraitiste et de caricaturiste. Mais, peut-être, ne connaissent-ils pas ses qualités de peintre. C'est comme peintre que Jacques Ochs se révèle au *Cercle artistique*. Certes, nos lecteurs y retrouveront avec plaisir les originaux de quelques-uns des portraits-

charges qui ont paru dans *Pourquoi Pas ?* Mais ce qui a vraiment fait sensation à cette exposition, ce sont les compositions, les tableaux de mœurs, les fantaisies décoratives d'un jeune maître dont le talent dépasse singulièrement les mérites d'un caricaturiste, si intéressant soit-il. Il y a, chez Ochs, soit dans le tragique, soit dans le comique, une sorte de lyrisme qui ne se trouve plus guère chez les peintres d'aujourd'hui. Qu'il évoque une sorte de XVIII^e siècle moderniste ou qu'il interprète à sa manière le thème classique de la Mise au tombeau ; qu'il nous représente le morne café de province dont l'habitué s'hypnotise devant son bock, ou qu'il nous fasse frissonner devant un lit de mort, il nous montre toujours le même art puissant de la simplification et de la stylisation. Par ce trait, il est bien à la page ; on pourrait même le rattacher, à la rigueur, aux « expressionnistes » à la mode ; mais sous cette simplification, il y a un étonnante science du dessin et cet art instinctif de distribuer les valeurs qui fait de si grands coloristes des artistes du blanc et noir. Cette exposition a obtenu, tant auprès des artistes qu'auprès du public, le succès le plus éclatant. Jacques Ochs y montre une véritable maîtrise et si l'on peut retrouver sa filiation artistique chez de grands artistes du passé comme Daumier et Forain, il n'en est pas moins original. Il a, dans le tragique et dans le comique, une note d'imagination et de fantaisie qui n'appartient qu'à lui.

OFFREZ DES FLEURS à vos parents et amis en voyage ou à l'étranger ! FROUTE, *Art Floral*, 20, rue des Colonies, livre sans délai, en toutes villes et pays, pour toutes circonstances. Service par lettre, télégraphe, téléphone. Un essai s'impose pour Pâques fleuries.

...Et consorts

En même temps que Jacques Ochs, on voit, au *Cercle artistique*, l'exposition de deux artistes fort différents, mais dont l'œuvre est également intéressante. L'un est Liégeois, Mme Pirenne Kepenne, dont le talent solide et vigoureux s'affirme de jour en jour. Quelques fleurs font apparaître en elle une coloriste de tempérament ; mais où son originalité très réelle apparaît, c'est dans ces paysages de la Fagne, dont elle exprime si bien la tragique apreté. Mme Pirenne-Kepenne a trouvé là une veine qui convient admirablement à son vigoureux talent. A remarquer aussi une émouvante évocation des inondations de Liège.

L'autre coexposant de Jacques Ochs est le bon paysagiste Charles Houben. Houben a beaucoup peint en France et peu d'artistes ont exprimé avec plus de poésie le charme de la vallée de la Seire, la douceur et la délicatesse du ciel de l'Île-de-France. Il en comprend fort bien, d'autre part, le grand style décoratif, et il expose notamment un lever de jour sur le Loing qui est d'un charme inexprimable. Il y avait longtemps que Charles Houben n'avait plus rien exposé : il tient maintenant sa maîtrise et il semble avoir perdu cette espèce de timidité qui lui venait de sa sincérité même et de son respect de la nature.

Vacances de Pâques
HOTEL DE LA SOURCE
Francorchamps
Pension depuis 45 francs

Cadeaux de Pâques

JIF
WATERMAN
les deux favoris.
En vente : Pen House, 51, boulevard Anspach
ENTRE BOURSE ET GRAND HOTEL

Critique d'art

Dans *Anthologie* (du Groupe d'art moderne de La M. René Baert commente l'œuvre du peintre Marc Eema dont la revue reproduit un tableau. C'est un entrelacs de triangles, de carrés, de ronds, une sorte de sarabande de figures géométriques qui fait penser au kaléidoscope de notre enfance.

« Votre opus XXIII notamment, dit M. Baert à son tour, prouve qu'avant d'être constructeur et plasticien, vous êtes poète et poète surréaliste. Cette apologie de Lenin, cette supplique d'hommes en mal d'humanité mélangée, de révolution, cette offrande d'enfants que font leurs mères émerveillées, est l'image la plus sensée de l'Humanisme intégral.

» Dites, la joie de nos yeux pour l'émouvant amalgame de vos couleurs et la joie de notre cœur aussi devant votre compréhension des destinées humaines. »

Nous avons beaucoup de peine à découvrir l'Humanisme intégral et l'apologie de Lenin dans cet amas de triangles ; mais nous avons évidemment tort, si, comme le dit M. Baert, M. Eema représente le futur.

Malheureusement, il est probable que d'ici dix ans M. Eema fera des affiches et que M. Baert, que nous n'avons pas l'honneur de connaître, sera avocat, notaire, pharmacien ou commerçant. A moins, évidemment, qu'il ne devienne, l'un et l'autre, commissaire du peuple dans le règne de S. M. Jacquemotte I^{er}.

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en matière de Porto.

H. HERZ pianos neufs, occasions, réparations
47, boulevard Anspach. — Tél. 117.10

Oui mais...

M. Jean Delville publie dans le *Bulletin de la Fédération nationale des artistes peintres et sculpteurs de Belgique* un article-proclamation où il dit leur fait aux littérateurs qui se mêlent de juger les peintres. Son « papier » est en épigraphe cette phrase de Whistler : *J'affirme que le peintre seul est capable de juger un tableau.*

Et il se termine par cette phrase :

Aux peintres à défendre « leur » art contre l'insouciance des littérateurs. La Peinture aux Peintres et la Sculpture aux Sculpteurs !

Fort bien. Mais pourquoi les peintres et les sculpteurs veulent-ils vendre leurs produits ? L'amateur, le « collectionneur », le « payant » a bien le droit de juger leur œuvre avant de la lui acheter et de se renseigner, s'il lui plaît, auprès des littérateurs, en qui, à tort ou à raison, il a confiance.

M. Delville, illustre maître, votre article est un peu d'épée dans l'eau.

Si vous ne voulez pas faillir à l'exactitude, servez-vous toujours de la montre **MOVADO**

Art floral

Un nouveau magasin de fleurs naturelles est ouvert 52, chaussée de Forest, à Saint-Gilles, par les Etablissements Horticoles Eugène Draps. On peut s'y procurer plus jolies fleurs, les corbeilles les plus luxueuses à des prix sans concurrence.

L'esprit du boche

Dans un salon artiste et international, on recevait un Allemand, un Allemand très policé, très européen, comme on dit. Fort galant, il offrit un bouquet à une dame, une dame plus patriote que jolie et qui n'est pas à la page, à la page de Locarno.

— Merci, Monsieur, dit-elle. J'irai porter vos fleurs sur la tombe du Soldat Inconnu... Avez-vous un Soldat Inconnu, en Allemagne ?

— Non, Madame. Dans une armée bien organisée, il n'y a pas de soldat inconnu...

Avouons que, cette fois, c'est le Boche qui a eu de l'esprit, et du meilleur.

Essex Super-Six

Le nouveau modèle 1927 surbaissé.

Le triomphe du Salon de New-York !!

Demandez essais aux

Anc. Etabliss. PILETTE, 15, rue Veydt.

PAUL BERNARD

Pianos — Auto-Pianos

Phonos et Disques *La Voix de son Maître.*

Audition, Exposition, 67, r. de Namur, Br.

En terre sainte

Du tombeau des Pharaons à celui du Christ, il n'y a qu'un pas, si l'on peut parler ainsi — ce pas, notre ami Louis Piérard l'a franchi, ce qui veut dire que, tout comme il, de Châteaubriand et de la Fouchardière, il est allé à Jérusalem.

Dans le *Peuple*, dont il est le grand reporter, il narre de façon fort intéressante tout ce qu'il voit en Palestine. Ce qui l'a surtout émerveillé, c'est le printemps qui l'a surpris alors qu'il arrivait en Judée, et immédiatement le député s'est souvenu qu'il était poète. Et voici une fleur que nous cueillons dans son jardin :

« Dans l'herbe chantaient les larges anémones rouges, des fleurs jaunes faisaient comme un fleuve de lait et sur tout cela une lumière douce subtile... »

« Va pour la chanson des anémones rouges (il y a bien celles des peupliers), mais des fleurs jaunes qui font comme un fleuve de lait ? C'est le safran qui va réclamer nous, nous ne réclamons pas, car Piérard, poète, nous pleut inliniment. »

Mais, tout de même, à nous, Septentrionaux, le soleil d'Orient, bien plus fort que celui du Midi, fait voir les choses sous des couleurs et des aspects que nous ne soupçonnons pas.

IL EST INTERESSANT de voir les nouveautés et les prix affichés aux étalages, chez Darchambeau, avenue de la Toison d'Or, 22 :

| | |
|---------------------------------|-----------|
| Complet veston cheviotte | fr. 750.— |
| Complet veston peigné | 960.— |
| Chemise fantaisie couleur | 50.— |
| Sur mesures | |

Restaurant Charlemagne

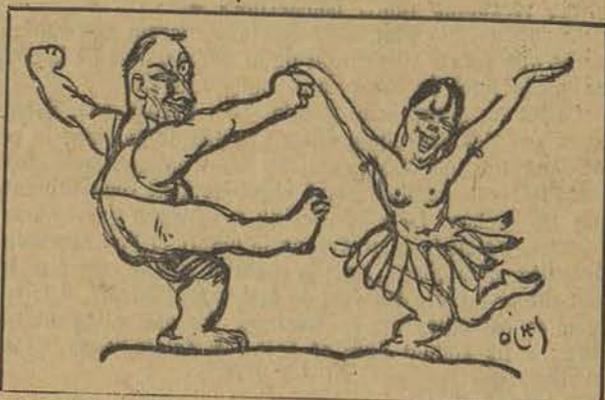
(Dégustation)

Entièrement transformé

Plat du jour — à la carte

Dîners boursiers à 12 francs

Cuisine et caves renommées



LE CHARLESTON TEL QU'ON LE DANSE...

Le Discobole

Il ne faut pas désespérer de la littérature : les jeunes revues naissent, meurent et renaissent de leurs cendres avec une admirable fécondité. Comme les temps sont durs et la page imprimée fort chère, elles sont de format réduit et de poids léger. Mais nous sommes prêts à admettre que la qualité compense la quantité. Nous avons signalé l'*Ephémère* ; voici le *Discobole*. On y lit une « prose », comme on disait jadis (cela se dit-il encore ?) de M. Ernest Delève, une petite étude d'une intéressante subtilité de M. R. Piron sur la « Psychologie des lettres françaises contemporaines », et puis des vers. En voici, à titre d'exemple, de forts jolis vers de M. G. de Jussieu :

I N D E

Ils s'aiment...
Et vers le soir leurs couples lents
Fuyant le noir, passent dolents
Sans même voir les murs branlants
Du temple.
Le gong, là-bas, résonne encor
Et dit tout bas, de sa voix d'or,
Qu'il ne faut pas rester encor
Ensemble.

Nous comprenons moins bien le poème en prose de M. R. Tschérkaus : *Architectures de peaux d'or* :

« Femmes architectures de peaux d'or, maisons roses et panthères de peau du jeune âge vers qui criaient les sangs, les vols mous d'oiseaux de nuit autour de vous tâtonnent... »

Avouons que ceci reste, pour nous, assez mystérieux ; mais on a toujours fort de ne pas comprendre la jeunesse.

Les jeunes écrivains du *Discobole* semblent s'être mis sous le patronage intellectuel de Paul Valéry. On pourrait plus mal choisir.

Sandeman ne vend que les meilleurs crus

O! cloches d'autrefois...

Le son de la cloche d'un marchand de pétrole nous a rappelé, l'autre jour, un souvenir de l'occupation.

Les services de l'alimentation se refusaient à employer pour la publicité, les journaux censurés. L'affichage n'était pas un procédé rapide ; on en revint au vieux système des crieurs publics qui s'en allaient, de carrefour en carrefour, sonnant de la cloche et proclamant l'objet de la communication.

C'est ainsi qu'un après-midi, on entendit le crieur du centre de la ville, après avoir agité sa sonnaïlle, clamer l'avis suivant : « Demain, à 9 heures du matin, au marché Saint-Géry, vente publique de z'harengs fumaïe ! »

Mergen, onn negen ure, oon de marchée Saint-Géry, publieke verküping van... bousterink!

Le dernier mot était lancé avec une énergie particulière, après une courte suspension de la phrase, comme le coup de gosier final du ténor dans son grand air.

Ce fut un grand émoi par la ville. Pensez que, depuis deux ans, les Bruxellois étaient privés de poisson, la petite quantité que voulaient bien nous envoyer nos excellents frères hollandais étant régulièrement réquisitionnée par les Boches! Le « bousterink » annoncé par le brave homme, c'était la manne dans le désert et l'on comprend le cortège d'auditeurs, grands et petits, que le crieur amassait autour de lui. A défaut de turbot et d'églefin, il fallait bien se contenter de « z'harengs fumaie »! J'entends dire: « Ils étaient durs et secs! » Taisez-vous, c'était meilleur que langouste ou foie gras!...

Si, aux premiers beaux jours de ce printemps, la forêt vous attire, n'oubliez pas de visiter

LE PRINCE LEOPOLD

Café-restaurant de premier ordre à
GROENENDAEL, N.-D. DE BONNE-ODEUR

Quoi que vous y consommiez, que vous y déjeuniez, que vous y diniez...

VOUS Y RETOURNerez.

Deux cents chiens toutes races

de garde, police, de chasse, etc., avec garanties.
au SELECT-KENNEL, à Berchem-Bruxelles. Tél. 604.71.
A la Succursale, 24a, rue Neuve, Bruxelles. Tél. 100.70.
Vente de chiens de luxe miniatures.

Optimisme

M. Gaston Riou, ancien combattant, ancien prisonnier de guerre et l'un de ces jeunes gens de 1914 qui sonnèrent le réveil français, publie, sous forme de journal, un livre sur l'Après-Guerre (Paris, Baudinière, édit.). M. Gaston Riou, qui est un excellent écrivain, ne nous cache aucune des tristesses de l'heure présente, mais il ne se laisse pas entraîner au désespoir et il tient à finir sur une note d'un optimisme raisonnable, dont devraient s'imprégner nos broyeurs de noirs professionnels.

Il faut revenir aux témoins des âges violents, dit-il, pour ne pas se laisser émouvoir outre mesure par les difficultés présentes et ne pas se croire né dans la pire des époques. Notons, cependant, que Montaigne lui-même, cet homme singulier qui sut « ne point perdre les arçons » et demeurer avisé et modéré dans une période de fermentation et de chaos, notons, dis-je, qu'il assure n'avoir vu aucun grand homme... Or, c'était le temps de Michel de l'Hôpital, de Coligny, de Guise, de Henri IV. C'était le temps de d'Aubigné. C'était le temps, surtout, de Montaigne lui-même...

De telles erreurs absolvent nos erreurs. Nous aussi, nous sommes tentés de voir, dans la subversion actuelle, le crépuscule d'un monde. Nous aussi, nous allons répétant que si la guerre a produit des génies militaires, la paix n'a pas encore révélé de grand homme. Mais qu'est-ce qu'un laps de huit années — 1914-1921 — dans une période historique!... Que l'exemple de Montaigne et celui du plus humble de nos soldats nous enseignent à espérer et à tenir.

Non certes qu'il faille admettre le fatalisme du Progrès. Mais il est dangereux de s'entretenir dans une disposition mélancolique, et de conclure trop vite, de l'état d'instabilité politique et sociale où nous sommes, à la décadence certaine. Le XVI^e siècle ne cessa pas d'être orageux, plein de violences, tissu de guerres, surtout de guerres civiles. Disons-nous, pour autant, que c'est un siècle barbare? Non. Un sûr instinct nous avertit que Rabelais, Calvin, Montaigne, Ronsard, l'Hôpital, Coligny, par le simple fait de leur existence, font que le XVI^e siècle est un grand siècle. — moins harmonieux certes que le XVII^e, mais plus humain, peut-être, plus significatif, d'une plus haute portée d'avenir.

Ayons donc moins de hâte, en ces temps troublés, de phétiser la fin de l'Occident. Si chacun ose être vrai, si ceux, fidèle à sa vision intérieure, si plusieurs ont le courage d'être simplement des hommes, il se peut que notre époque loin de faire figure de Bas-Empire soit toute rayonnante un jour...

Non, il ne faut pas désespérer de notre époque, en attendant des graves symptômes de barbarie que nous avons le droit d'appeler par leur nom. Entre l'horreur de se surfaire, que le propre des gens de goût, et la joie de se dénigrer, qui traverse des Gaulois, il y a place pour une volonté sereine, une espérance éclairée, pour une raison à la fois persévérante et allante. Oui, bravons la barbarie qui nous menace.

Ayons cette audace riante qui recrée la vie!

Peut-on mieux dire?

CHAMPAGNE **GIESLE**
Ses bruts 1911-14-20

LE GRAND VIN DES CONNAISSEURS

A.-G. Jean Godichal, 228, ch. Vleurgat, Brux. Tél. 470

Politique

Dans la politique, il existe plusieurs partis: catholiques, libéraux, socialistes, etc., qui ne s'entendent du tout. Un génie a remarqué que la seule façon de réunir et de les faire chanter en chœur sera de mettre en musique l'Hymne Internationale sur les paroles de Guesdes: « Abdullah est une cigarette exquise ».

Aménités artistiques

Entre peintres, la querelle traditionnelle des anciens et des modernes prend des proportions épiques. Le Bulletin de la Fédération nationale des artistes publie cet entre-

Certaine salle bruxelloise, où les snobs peuvent se désoler gratuitement devant la peinture exhibitionniste de certains très hantés par les sadismes putassiers de leurs contemporains est devenue quelque chose comme le b... de l'art d'avant-garde.

Plus on y peinturlure des prostituées ou des marlous, plus on y est accueilli, et plus on y obtient du succès!

« Les enfants ne sont pas admis » devrait-on inscrire sur les affiches.

Nous sommes loin d'admirer en bloc tout ce qui se pose au Centaure, mais, tout de même, ce n'est pas très joli, cet appel à la pudeur officielle!

Les pianos de la grande **J. GUNTHER** marque nationale sont incomparables par le moelleux et la puissance de sonorité.

SALONS D'EXPOSITION: 14, rue d'Arcenberg. Tél. 114

Foire Commerciale

Téléphonez au 649.80
POUR TOUS VOS TRANSPORTS
Cie Ardennaise, 112-114, avenue du Port, Bruxelles

Besnard à Bruxelles

Le peintre Albert Besnard a été le grand patron, le protecteur de l'exposition belge de Paris. Par une juste et chantée réciprocité, il a été invité à exposer à la Galerie des Artistes Français.

Fort belle exposition qui, assurément, ne donne qu'une faible idée de l'œuvre considérable du maître, mais qui, du moins, la rappelle toute entière et nous en montre les derniers aspects. Bruxelles a, du reste, fort bien mérité d'un grand artiste. Banquet offert par ses confrères, réuni chez Destree, qui supplée très avantageusement le maître.

tre quand celui-ci fait défaillance. Besnard s'en retourne à Paris enchanté de la Belgique et des Belges, et comme notre Kamiel national n'était pas là, il n'y a eu aucun de ces discours gênant qu'il excelle à lancer dans les relations franco-belges, où ils tombent comme le pavé dans la mare aux grenouilles.

Gildo-Bourse

15-17, rue Henri-Maus, après six semaines d'ouverture, a déjà fait sa renommée pour son café, ses vins et ses aperitifs.

Eloquence professorale

Le professeur de gymnastique d'un athénée de province est exaspéré par l'habitude que prennent ses élèves d'arriver en retard à son cours. Il les réunit ayant de commencer sa leçon et leur tient ce discours :

« Le premier qui arrive le dernier, je le mets dehors et je le l... dedans... »

Cela rappelle la fameuse phrase de Péan à sa clinique : « Si tout le monde se met devant tout le monde, personne ne verra rien... »

Voire auto.

peinte à la CELLULOSE par Albert D'eteren, rue Beckers, 48-54 ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien aisé et d'un brillant durable.

Raison plausible

Le patron Vandervelde se livrait, à Jandrain-Jandreouille, à une conférence antialcoolico-politique. Il essayait de faire saisir par un exemple que le goût de l'alcool est factice, que c'est un besoin que l'homme s'est créé.

« Ainsi, dit-il, mettez un âne entre un seau d'eau et un seau d'alcool. Vers lequel ira-t-il ?

— Vers l'eau, assurément ! fit un auditeur.
— Et pourquoi ?
— Parce que c'est un âne !... »

Voire toilette n'est pas achevée

si vous n'avez soigné vos cheveux. Employez chaque jour le PETROLE HAHN, qui rend la chevelure abondante et saine. C'est un produit d'hygiène quotidienne autant qu'un remède.

Naïveté

Une fermière des environs de Limal, dont le bétail était assuré, écrit dernièrement à la compagnie pour obtenir une réduction de prime :

« Depuis la mort de mon mari, je n'ai plus de « bêtes » à cornes ».

On est facétieux à Limal !



PIANOS
AUTO-PIANOS
ACCORD - RÉPARATIONS
Michel Mathys
16, Rue de Passart, Téléphone 153.92 - Bruxelles

Version nouvelle d'une vieille histoire

Le jeune commis-voyageur de la maison Bloch et Cie rentre de son voyage d'affaires et présente à son patron la note suivante :

| | | |
|--------|------------------------------------|--------|
| 6 mars | Repas | fr. 40 |
| | Hôtel | 50 |
| | Voiture | 10 |
| | Puisque je ne suis pas en bois ... | 50 |
| 7 mars | Repas | fr. 55 |
| | Hôtel | 50 |
| | Frais divers | 10 |
| | Puisque je ne suis pas en bois ... | 50 |
| 8 mars | Repas | fr. 50 |
| | Hôtel | 50 |
| | Voiture | 20 |
| | Puisque je ne suis pas en bois ... | 50 |

Bloch, le sévère patron, interrompt soudain l'examen de la note et furieux, il rabroue le jeune employé :

— Ecoutez, mon ami, je comprend qu'on ne soit pas de bois ; mais, sacrebleu !... tous les jours... tous les jours, enfin... on n'est pas en fer non plus !...

L'Amphitryon Restaurant

The Bristol American bar

(Porte Louise)

sont et resteront les établissements les plus réputés de Bruxelles.

L'ingénieur capitaine

Une lettre arrive à la caserne pour le soldat De Meulemeester. Or, il y a deux De Meulemeester dans la compagnie. Pas de prénom sur l'enveloppe. Les deux militaires homonymes réclament la missive avec une égale véhémence. On en réfère au capitaine, qui rend avec autorité cette sentence :

« Qu'on la donne au plus ancien ! »

Pour vos CADEAUX

Orfèvrerie

Fantaisies

Porcelaines

MAISON DUFIEF

PASSAGE DU NORD 20

Histoire américaine

Ceci se passe dans une petite ville des Etats-Unis. Vers une heure du matin, un individu vient frapper à la porte du médecin. Celui-ci se lève en toute hâte.

— Combien demandez-vous, docteur, pour venir voir un malade à six mille d'ici ?

— Trois dollars. C'est mon prix.

— Bien ; en ce cas, voulez-vous venir avec moi le plus tôt possible ?

Le docteur s'habille, monte dans sa Ford et prie son visiteur nocturne de s'asseoir à côté de lui pour lui montrer la route. On arrive à destination. L'homme descend le premier et remet gravement trois dollars au médecin.

— Et le malade ? demande celui-ci.

— Oh ! il n'y a pas de malade, répond le client avec flegme. Je me suis adressé à vous, mon cher docteur, parce que tous les chauffeurs me demandaient cinq dollars pour venir jusqu'ici... Vous vous contentez de trois. J'en gagne deux, sans parler de l'honneur de votre compagnie.

Vient de paraître à L'EVENTAIL

LEON SOUGUENET
MISSION AU SAHARA
(1915-1918)

LE DERNIER CHAMEAU

LE PREMIER PNEU. - LA PREMIERE AILE

En vente chez tous les marchands de journaux.
On peut s'adresser à « L'Eventail » 44, rue d'Arenberg.



Film parlementaire

Les petits accidents

La petite farce jouée par les communistes, avérés ou honteux, avec la complicité de leurs acolytes frontistes, et qui consiste à profiter de l'absentéisme total de la Chambre, pour faire repousser des crédits au budget de la gendarmerie, a fini par émouvoir les gardiens farouches de la tradition parlementaire.

« Il ne faut plus que cela recommence ! », proclament-ils, avec des airs de résolution qui risquent de rester sans lendemain.

Hé ! Messieurs les parlementaires, il ne fallait pas que cela pût commencer.

On a incriminé, dans le cas précité, la myopie du vice-président de séance, M. Max Hallet, coupable d'avoir pris pour des députés les sténographes qui s'étaient répandus sur les banquettes, pour faire nombre. Et d'avoir cru qu'il y avait, dans l'hémicycle, un lot suffisant de gens sérieux pour empêcher cette fumisterie.

Hélas ! il n'y étaient pas, nos honorables : tous avaient regagné leurs pénates — qu'ils disent, du moins.

Et cela nous donnait un spectacle auquel on a beau être accoutumé, mais qui effare et scandalise tous ceux qui sont, par trop souvent, admis à le contempler : un seul monsieur lisant des petits papiers devant un ministre distrait ou fatigué, sous l'œil impatient du personnel au grand complet et qui voudrait bien s'en aller.

Dont coût : quelques milliers de francs en éclairage, chauffage, imprimés, indemnités et sursalaires.

Nous partageons trop l'unanime considération qui enveloppe M. Brunet pour lui dire, de propos délibéré, des

choses désagréables et piquantes. Mais c'est sa méthode qui aboutit à ces incidents où le Parlement achève de perdre ce qui lui restait de prestige.

Le président de la Chambre est un homme trop ignorant pour ignorer que l'on ne peut obtenir du Parlement l'effort que faisait, de temps à autre, le Parlement de grande nation comme la France ou l'Angleterre. Dans ces vastes pays, les parlementaires sont tenus par les circonstances mêmes, de loger dans la capitale, pendant les sessions de session. Ils sont, du reste, payés en conséquence, et adaptent leur vie aux nécessités de ce double ménage. Ils ne les oblige donc à rentrer, la nuit venue, dans les lointains pays respectifs. La Belgique, elle, est un pays, dont la capitale est providentiellement située au centre topographique du territoire. Des communications ferroviaires faciles et rapides permettent à tous les parlementaires, hormis ceux de l'inaccessible Ardenne, de faire l'aller et retour, de rentrer chez eux pour y vaquer encore plus ou moins à leurs occupations professionnelles, prendre part à la vie publique locale, connaître, de temps en temps, les joies du foyer.

Mais, pour cela, il est indispensable que soit maintenue la règle qui a prévalu, depuis à peu près un siècle, que la Belgique existe, à savoir que les séances parlementaires ne devraient jamais se prolonger au delà de quelques heures du soir. Sauf, évidemment, dans les circonstances tout à fait exceptionnelles, quand chacun a pu prendre ses dispositions.

Or, M. Brunet a révolutionné tout cela. Il entend faire donner à la machine parlementaire son plein rendement malgré les bavards et les obstructionnistes. Ayant décidé que telle ou telle proposition sera votée à la fin de la séance, qu'il a choisie, il laisse la bride sur le cou à tous ceux qui, dans ces limites qu'il a prescrites, veulent avoir leur part de parole, quand bien même la galerie serait évacuée depuis longtemps.

Le procédé est ingénieux, mais il donne des résultats déplorables. Le grand public, qui ne connaît rien des nécessités que nous venons de décrire, ne voit en tout cela qu'un scandaleux je-m'en-fichisme. C'est l'absentéisme qui le frappe et l'indigne, sans qu'il ait à en rechercher les causes. Et il sent grandir sa mésestime pour les institutions parlementaires.

Ce n'est pas cela, tout de même que recherche M. Brunet ! Pas plus qu'il ne doit se réjouir des incidents, plutôt des accidents qui finiront par perdre le régime.

Alors, il faudra chercher autre chose...

D'autres mœurs ou d'autres gens

Cet autre chose qui préoccupe tant M. Renkin et l'a conduit à terminer à constituer une commission de réforme parlementaire, ne faut-il pas la chercher dans la mentalité même des élus de la Nation ?

Le régime y est évidemment pour quelque chose. On a beaucoup médité du système « arrondissementier », par lequel on développait à l'extrême le localisme et l'esprit clocher. L'intégralisme proportionnel qui donne de l'importance et du culot aux porte-paroles des idées les plus saugrenues a encore aggravé le mal.

Désormais, quand une question effleure un aspect quelconque, les députés de toutes les nuances de la majorité intéressée croiraient l'office à l'honneur s'ils n'allaient pas chacun de leur côté.

D'où la multiplication automatique de ces discours, où chacun parle pour soi.

On n'imagine pas à quel point ce chacun pour soi est encombrant. Quand un député prend intérêt à une question, n'allez pas croire que cela signifie qu'il va donner

tout son temps à la discussion, la suivre avec passion, interrompre, ferrailer, batailler, s'efforcer d'arriver à un résultat quelconque. Ce n'est pas ainsi qu'il comprend sa mission. Il prépare, dans le silence du cabinet, une harangue dont le journal local aura le double avant que le discours soit prononcé. Il s'informerait de l'heure approximative où son tour de parole viendra.

Il s'amènera rue de la Loi à l'heure prévue, débitera son petit morceau, refermera sa serviette et s'en ira le cœur tranquille, sans s'occuper en aucune façon de ce qui a été dit avant lui et de ce qui sera dit après son départ.

Et l'incompréhension linguistique qui fait qu'un tiers des députés est incapable de saisir ce que disent les autres, selon qu'on parle français ou flamand, ajoute son désarroi intellectuel à cette anomalie. C'est presque une excuse.

Notez qu'il s'agit d'habitudes qui s'implantent de plus en plus. Souvent des dialecticiens comme MM. Masson, Renkin, Vandervelde, pour qui la joute parlementaire est un plaisir cérébral, restent dans la tradition de la maison qui veut qu'on discute, qu'on fasse s'entrechoquer les arguments. Mais c'est l'exception.

Et je ne connais rien de plus suggestif que ce mot d'un député en train de consulter des documents et de transcrire fiévreusement des notes, tandis qu'une faible parole de la Chambre applaudissait une période oratoire de M. Houtart, ministre des Finances.

Un collègue du susdit honorable venait d'entrer dans l'hémicycle au moment où passait la bourrasque de braves. — Qu'est-ce qu'il vient de dire? questionna notre homme, en interrogeant son voisin, penché sur ses papiers.

— Je n'en sais rien : je ne l'ai pas entendu. J'étais en train de préparer ma réponse à son discours...

C'est cette façon de comprendre un « débat parlementaire » qu'il faudra changer, mon bon M. Renkin.

Y parviendrez-vous?

Plutôt que d'essayer de changer les caractères et les mauvaises habitudes, il faudrait peut-être changer les hommes. Mais ça, c'est l'affaire du suffrage universel!

L'Huissier de Salle.

« POURQUOI PAS? » a la plus forte vente au numéro de tous les périodiques belges.

L'émission des actions privilégiées de la Société Nationale des Chemins de Fer Belges

L'échange des anciens bons du Trésor non estampillés contre des titres provisoires des actions privilégiées de la Société Nationale des Chemins de fer belges est actuellement accompli pour la plus grande partie. D'ici à peu de semaines, la délivrance de ces titres sera arrêtée, et il ne sera plus délivré que des titres définitifs.

En dehors des actions à provenir des échanges non encore effectués, il ne peut plus arriver de nouveaux titres au marché, le Fonds d'amortissement ayant, d'accord avec le gouvernement limité l'émission contre espèces aux tranches déjà placées en Belgique, en Suisse et en Hollande.

Quand les échanges contre bons du Trésor seront terminés, un peu moins de la moitié du montant total des actions privilégiées créées (soit 10 millions d'actions de 500 francs sur vingt millions) auront été émises.

Il n'est pas question d'entamer l'émission de la seconde moitié.

Il est rappelé à cette occasion que l'intérêt fixe des actions privilégiées, dont le premier coupon de 30 francs est à l'échéance du 1^{er} septembre 1927, sera payé par l'Etat à la charge du budget de la dette publique. Le dividende proprement dit, évalué à fr. 13.50 par titre pour l'exercice en cours, est seul à la charge de la Société Nationale des Chemins de fer belges, qui l'imputera sur le produit de son exploitation.

Galerie Petit-Jean
58 rue Royale. Tel. 08.33

BRUXELLES-FACE AU-PARC Directeur artistique M. L. DONNAY

Du 22 mars au 7 avril 1927 inclus

EXPOSITION D'ŒUVRES SÉLECTIONNÉES DES PEINTRES

| | |
|----------------|-------------------|
| CAUCHIE (P) | GILSOUL-HOPE (K.) |
| COURTIENS (H.) | GOUWELOOS (C.) |
| GEVERS (R.) | LEMMERS (G.) |

et du sculpteur SCROUVENS (C.)

L'exposition est ouverte en semaine de 10 à 12 1/2 et de 14 à 18 heures;
le dimanche de 10 à 12 1/2 et de 14 à 17 heures.

LE DÉTECTIVE

MEYER

TROUVE TOUT

LES PLUS HAUTES RÉFÉRENCES
DES CENTAINES DE LETTRES DE FÉLICITATIONS

49, Place de la Reine (rue Royale)
BRUXELLES Téléphone : 562,82

Dancing SAINT-SAUVEUR
le plus beau du monde

Faites toutes vos courses en

CITROEN

et achetez votre CITROEN aux

ÉTAB^{ts}
ARTHUR
ARONSTEIN

14, Avenue Louise, 14 :: BRUXELLES

DIABÈTE - ALBUMINURIE

Ces maladies considérées jusque maintenant comme à peu près incurables peuvent être guéries complétement.

HOMMES AFFAIBLIS

épuisés avant l'âge, vous pouvez retrouver force et vigueur anciennes par nouveaux Remèdes à base d'extraits de plantes, absolument inoffensifs.

Demandez circulaire avec preuves au Grand Laboratoire Médical sect D. E. 19, rue du Trône, 76, Bruxelles.

Prière de bien indiquer pour quelle maladie, car il y a une brochure spéciale pour chacune.

COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.

Notre 3^e Concours de Proverbes et de Dicton

Les deux premiers ont si bien réussi que nous n'hésitons pas à en proposer un troisième sur un nouveau plan. Il s'agit cette fois d'inventer: il faut créer un nouveau proverbe ou dicton. Notre concours s'appellera donc:

Le Proverbe à la Page

Les proverbes, vieux comme le monde, empruntent le pittoresque de leurs images aux industries primitives, aux institutions, au commerce, à la cuisine, à la thérapeutique, à la vie courante d'autres époques. Nous proposons à nos lecteurs de les moderniser.

Ainsi, au lieu de dire: Il ne faut pas mettre la charrue devant les bœufs, on pourrait dire: Ne placez jamais la baladeuse avant le motrice. Pour: A bon maître bon ouvrier, A bon chauffeur bon moteur.

Le champ est vaste; l'automobilisme, le cyclisme, tous les sports, la T.S.F., l'aviation, l'inflation, la stabilisation, la Société des Nations, etc., peuvent être exploités.

Voici donc une série de proverbes que nous proposons à nos lecteurs de mettre au goût du jour.

N. B. — Le nombre de mots du proverbe nouveau ne peut pas dépasser celui du proverbe original.

1. L'habit ne fait pas le moine.
2. On n'attrape pas les mouches avec du vinaigre.
3. A bon vin pas d'enseigne.
4. Travaillez, prenez de la peine, c'est le fonds qui manque le moins.
5. Tout vient à point à qui sait attendre.
6. La raison du plus fort est toujours la meilleure.

Les concurrents devront détacher cette page et nous la retourner pour le mercredi 30 mars, à première poste, sous une enveloppe avec la suscription: Concours de proverbes du Pourquoi Pas?

Nous publierons les réponses les plus intéressantes ainsi que les noms de leurs auteurs.

Voici les prix attribués à ce concours:

- | | |
|-----------------------|--|
| 1 ^{er} PRIX. | — Deux obligations de la Ville de Bruxelles 1905; |
| 2 ^e PRIX. | — Une obligation » » » |
| 3 ^e PRIX. | — Une » » » » |
| 4 ^e PRIX. | — Un abonnement d'un an à « Pourquoi Pas? »; |
| 5 ^e PRIX. | — Un » » » |
| 6 ^e PRIX. | — Un abonnement de six mois à « Pourquoi Pas? »; |
| 7 ^e PRIX. | — Un » » » |
| 8 ^e PRIX. | — Un abonnement de trois mois à « Pourquoi Pas? »; |
| 9 ^e PRIX. | — Un » » » |
| 10 ^e PRIX. | — Un » » » |

Ces prix seront attribués dans l'ordre aux concurrents qui auront donné le plus grand nombre de réponses exactes.

Pour le cas où plusieurs concurrents auraient fourni un même nombre de réponses, ils seraient partagés par la réponse à la question subsidiaire suivante:

COMBIEN POURQUOI PAS? RECEVRA-T-IL DE LETTRES DE REPONSES?

SEULS PRENDRONT VALABLEMENT PART AU CONCOURS, LES CONCURRENTS DONT LA LETTRE CONTIENDRA SUBSIDIAIREMENT UN CHIFFRE D'APPROXIMATION.

Une lettre de notre ami Piérard

Notre ami Louis Piérard, qui sait prendre la plaisanterie avec esprit et bonne humeur, vertu rare aujourd'hui, nous écrit cette lettre amusante, bien qu'instructive :

Bruxelles, le 21 mars 1927,

Chers Moustiquaires,

J'ai bien ri en lisant, à mon retour du Caire, d'Assouan, de Jérusalem, Damas et autres lieux, la page égyptienne du P.P.? Notamment, le nouveau couplet d' « Est c' n'est ni co Framé ». C'est fort bien, mais vous l'avouerez-je? j'ai eu une petite déception.

Pour être tout-à-fait couleur locale, vous auriez dû me faire parler... en hiéroglyphes. Voilà qui en aurait bouché un coin Capart. J'ai rencontré celui-ci dans la haute Egypte et en sa compagnie, j'ai parcouru à dos d'âne, la nécropole thébaine et visité quelques tombes. Capart nous lit les hiéroglyphes comme nous lirions un « avis-bericht » de l'administration belge.

Je vous dois quelques confidences. J'ai vu les pyramides de Gizeh et de Sakkara. Entre nous, c'est un mauvais plagiat des gravures de Borinage que vous voyez du train en allant à Paris.

Voilà une nouvelle manifestation de la grande expansion belge à l'étranger. Il est probable que Firmin van den Bosch, Abbas bey, Merzbach bey, Eeman bey et autres beys arrivés avant Grojean, Grégoire ou Vanderborcht auront montrés aux Egyptiens des photographies des crassiers du Levant-Flénu et que les sujets du roi Fouad et de Zaghloul pacha, décidés à marcher dans la voie du progrès, auront voulu copier nos pyramides boraines. Soyons-en fiers!

Il y a mieux : dès à présent, grâce à la présence de nos compatriotes, on perçoit une influence sensible du wallon et du flamand sur la langue arabe telle qu'elle est parlée en Egypte. L'article est le même qu'en wallon : « El ». Exemple : Vanderborcht habite une rue qui s'appelle : « Charez el Nuza ». Je demandais aux conducteurs d'autobus ou de taxis, « el quérette du bougat », et j'étais, chaque fois compris.

Le flamand, aussi, commence à être très répandu parmi les égyptiens. Je visitais au Vieux Caire les très curieuses églises coptes. On m'expliquait qu'il y avait des coptes orthodoxes, des coptes catholiques, des coptes protestants. « Et des spinnes coptes aussi! », demandai-je. « Awa! awa!... » fut la réponse.

Pour toutes ces raisons et dans la crainte d'une interpellation flammigante, j'ai eu soin de faire imprimer par l'exposition d'art belge du Caire un catalogue bilingue (français et arabe), et je viens de vous montrer que l'arabe peut satisfaire à la fois les goûts de Fernand Dessart et ceux de Mijndier Vos).

Puisque je parle de l'exposition (je crois bien que vous en avez parlé aussi), laissez-moi vous dire que j'ai bu du lait, du vrai lait de « gammouse », en lisant dans le bulletin de la fameuse Fédération des peintres et sculpteurs, deux attaques fulgurantes de Delville et Leempoels contre moi. Il semble que je devais prendre la succession de Fierens-Gevaert dans leur animadversion. En tout cas, ces attaques venaient à point et mes lettres m'ont bien servi. Je venais précisément de recevoir une lettre de protestation véhémement d'un critique de l'avant-garde qui n'admet que les peintres du Centaure et qui prétend que l'exposition du Caire, s'il est bien renseigné, fut une honte. Est-ce que le P. P., lui-même, n'a pas fait écho à cette absurde légende!...

Une exposition groupant Ensor, Clans, Baertsoen, de Saes, Oefse, Permeke, Laermans, Opsomer, Paerels, de Kat, Szebbelle, Paulus, Rassenfosse, Victor Rousseau, Wynants, Stals, Verstraeten, Fabry, De Bruycker, Thévenet, Jos. Albert, Latinis, Buyle, pour ne citer que quelques noms, ne peut pas être une honte.

Je l'avoue, il y manquait Delville et quelques abstracteurs de quintessence. Mais j'ai le sentiment que nous avons fait tout de même de la bonne besogne pour le renom de la Belgique et de ses artistes. Et l'on a vendu!

Puisque j'en ai l'occasion, puis-je vous demander de couper les ailes à un canard auquel quelques bons confrères, toujours bien disposés à mon égard, ont donné le vol?

« Il est faux, radicalement faux » que j'ai fait ce très beau voyage « aux frais de la princesse ». Cela n'a coûté un sou ni

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM
162-164, chaussée de Ninove

Téléph. 644,47

BRUXELLES

AUTOMOBILES

CHENARD & WALCKER

7 - 8 - 10 - 11 - 16 C.V.

et 10 C.V. Sport

18, Place du Châtelain, Bruxelles

FRUIT LAXATIF
CONTRE
CONSTIPATION
Embarras gastrique et intestinal
TAMAR INDIEN GRILLON
15, Rue Pavée, Paris
Toutes pharmacies (R. C. Seine 76.833)

UN TAPIS S'ACHÈTE

CHEZ

BENEZRA

41-43, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

Le choix le plus complet en
tapis d'Orient et d'Europe

LES PRIX LES PLUS BAS



MAISON SUISSE
HORLOGERIE
JOAILLERIE
Jean Missigen
BIJOUTERIE
ORFÈVRE



Montres suisses de haute précision
Modèles exclusifs. articles sur commande
Grand choix d'articles pour cadeaux

63 Rue Marché aux Poulets, 1 Rue du Tabora - Bruxelles

à l'Etat belge, ni à l'Association de propagande artistique à l'étranger dont je suis le secrétaire. J'ai fait sept conférences en Egypte : elles m'ont été fort bien payées, et je noircis du papier. Il n'y a qu'en Belgique que le travail intellectuel est exploité ou méprisé.

Je pars pour Londres où je vais conférencier encore. Croyez bien que ce nouveau déplacement n'aura aucune influence sur l'équilibre du budget ni sur la stabilisation du franc.

Bien cordialement à vous,

Louis PIERARD.

P.-S. — J'oubliais de vous raconter comment j'avais repris contact avec la Belgique et Bruxelles. Le « Mariette-Pacha » bourlinguait du côté de la Crète, j'étais assis au fumoir ou au salon et je lisais. A tout moment, mon visage se congestionnait, les larmes glaçaient de mes yeux, j'étais pris d'un accès de ce rire solitaire qui, parfois, gagne le spectateur mais parfois aussi le remplit d'inquiétude. M. Francis de Croisset me considérait d'un œil sévère. Le commandant du bord, par deux fois, vint me demander si je me trouvais mal. Je le rassurai. Je lisais les « Souvenirs d'un Revuiste » de George Garnir. Le commandant comprit alors pourquoi son excellent bateau dansait par un temps calme. J'étais secoué à ce point, que je communiquais mon délire au « Mariette-Pacha ».

Et voilà, cher ami, nous coupons l'aile au canard et vous remercions de vos précieuses informations.

P. P ?

LITTERATURE PAROISSIALE

Une nouvelle version de l'Évangile

Le rédacteur du *Bulletin paroissial de Notre-Dame de Huy* est certainement une âme candide ; mais il a la candeur des enfants terribles. Dans le *Bulletin* du 6 mars, il nous donne une version de la naissance du Christ que n'oserait se permettre aucun humoriste anticlérical et qui devrait être dédiée à M. de la Fouchardière plutôt qu'à M. Plissart. Cela s'intitule : *Un homme embarrassé*, tout simplement :

Marie, la Vierge très pure, avait eu, au jour de l'Annonciation, la visite de l'Ange : « Je vous salue, pleine de grâces », avait-il dit. « Je viens vous annoncer la bonne nouvelle : vous êtes choisie par Dieu pour être la mère du Sauveur. »

Marie, effrayée, se trouble et ce n'est que lorsque l'ange l'assure qu'elle gardera intacte sa virginité qu'elle répond dans sa simplicité : « Je suis la servante du Seigneur ».

Dès ce moment, la seconde personne de la Sainte-Trinité avait pris un corps comme le nôtre pour venir sauver l'humanité déchuë.

Mais... Marie n'avait rien dit à personne de cette entrevue du ciel et quelques jours après, elle était partie pour trois mois rendre service à sa cousine Elisabeth.

Voilà les trois mois passés et Marie va revenir à Nazareth pour mener la vie commune avec Joseph.

Va-t-elle révéler son secret à celui qu'elle a choisie pour le compagnon de sa vie? Celui-ci croira-t-il à ce quelque chose d'aussi surprenant? Va-t-elle se taire et laisser faire la Providence?

Elle se confie à Dieu; elle attend.

La voilà de retour, Joseph, tout entier aux premières effusions de l'arrivée ne remarqua rien tout d'abord.

Mais bientôt — cela se comprend — il s'aperçut que quelque chose d'extraordinaire était arrivé... Et dès lors, qui dira les flots contraires et pressés de ses douloureuses réflexions?

Quelle explication demander à cette jeune femme qui, pour lui, jusqu'alors, représentait l'idéal de la vertu? Et pourtant?

Si Joseph ne pouvait parler par délicatesse, Marie devait-elle donc le faire?

Était-ce à elle à dévoiler un secret aussi surprenant, aussi divin?

Quelle créance ajouterait-il à la parole d'une jeune femme, fût-elle la plus sainte du monde, si elle lui disait la parole de

l'Ange? Devant pareil langage, l'angoisse de Joseph se sentait doublée d'un autre doute non moins affreux.

Quelle preuve avait-elle à donner de cette affirmation étrange? Marie encore préféra se taire et Joseph, lui aussi, attendit.

Mais quel déchirement secret?

Ils vont ainsi quelques jours côte à côte, se touchant pas sang de leurs âmes, mais ne se comprenant pas ou se comprenant trop.

Quelles heures douloureuses! Quels repas abrégés et... les longs et jamais pourtant un demi-mot de part et d'autre. Cela dura des jours...

Il fallait pourtant prendre un parti.

Deux moyens se présentaient à Joseph : dénoncer Marie c'était légal, mais brutal.

Méritait-elle pareil sort?

Où bien lui rendre son anneau et se séparer à l'amiable? Quitter donc, mais avec toutes les formes de la douceur, d'une humilité qui se sentait indigne de vivre dans une atmosphère aussi étrange?

C'est ce dernier moyen que Joseph avait choisi. Mais avant de l'exécuter, il voulut encore prier et passer la nuit pour prendre conseil de Dieu.

La nuit, il eut un songe : c'était la réponse du Ciel.

Un ange lui apparut qui dissipa ses doutes et qui l'éclaira : « Ne craignez pas, lui dit-il, de garder votre épouse ; l'Esprit Saint l'a couverte de son ombre; par un miracle qui n'a jamais eu son pareil sur la terre, elle sera la mère du Très-Haut. Mais c'est vous qui lui donnerez son nom : il s'appellera Jésus, et Lui qui sauvera son peuple de ses iniquités ».

C'était lui dévoiler d'un mot tout le mystère des Écritures. Joseph le comprit.

Quand, le lendemain matin, il rencontra Marie, ce furent ses larmes qui parlèrent pour lui. Il se mit à deux genoux pour adorer le Fils de Dieu dans le tabernacle vivant qui demeurait en sa pauvre maison...

Belle récompense de la foi vive qu'avait montrée le charpentier de Nazareth.

Ce chef-d'œuvre se passe de commentaires — tout commentaire risquerait de tomber dans la grossière irrévérence de M. Homais. Le texte des Évangiles apocryphes d'où est tirée la délicieuse histoire de la Divine enfant est d'une naïveté charmante. Mettons que la rédaction du *Bulletin paroissial de Notre-Dame de Huy* s'en soit inspiré, mais il exagère. Pourvu que, parmi ces demoiselles du patronage, il n'y en ait pas de curieuses qui s'aviseront de demander, sur ce style, une explication à leur confesseur, M. Plissart lui-même serait embarrassé pour leur répondre.

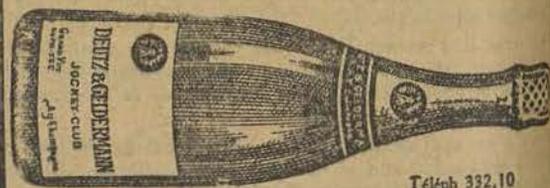
Petite correspondance

A plusieurs lecteurs. — Jolis vos cailloux de Démocrite. Mais qu'est-ce que vous nous feriez dire?

Lieutenant M. G. — Merci. Continuez à nous envoyer de la copie. Serions heureux de la recevoir le mardi.

Y. H., Bruxelles. — Un peu trop connue, votre histoire de l'âne. Merci tout de même.

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN
LALLIER & C^o successeurs Ay. MARNE
Cold Lack - Jockey Club



Téléph 322.10

Agents généraux Jules & Edmond DAM, 76 Ch. de Vleurgues



A l'œil droit du pion

Mon cher « Pourquoi Pas? »,
 Votre Pion n'est décidément pas fort!...
 Il serait heureux de savoir comment on s'y prendrait pour
 écrire en chiffres inconnus (page 318). Eh bien, qu'il soit
 heureux!

On appelle « chiffre » un caractère ayant une signification
 conventionnelle, qui peut être connue de tous (comme par exem-
 ple les chiffres qui signifient les neuf premiers nombres en-
 tiers) ou qui peut n'être connue que de quelques initiés. C'est
 ainsi que les dépêches diplomatiques sont transmises en chif-
 fres. Et comme le chiffre peut être inconnu du Ministre, un
 attaché au Chiffre est chargé de les déchiffrer.

Le Chiffre peut être une clé, une grille ou un code. On peut
 remplacer les lettres par d'autres lettres ou les mots par d'autres
 mots conformément à certaines règles données. On peut éga-
 lement convenir qu'un mot signifiera toute une phrase.

On envoie tous les jours de nombreux télégrammes « chif-
 frés » d'après cette méthode. Les Codes télégraphiques Bentley ;
 A. B. C. ; Fine letters, etc., sont d'un usage courant. Mais
 lorsque le chiffre est connu et le télégramme peut être déchiffré
 par tous ceux qui en possèdent la clé. C'est surtout par écono-
 mie qu'on emploie ces Codes.

Bien n'empêche cependant deux correspondants qui désirent
 conserver le secret de leurs communications télégraphiques de
 faire usage d'un code dont ils sont les seuls à connaître la clé.

Dans le commerce de détail, les prix sont souvent indiqués en
 lettres qui ne font que remplacer les chiffres arabes. Avec
 dix lettres on peut écrire tous les nombres possibles et imagi-
 nables, mais on ne sait lire que si le chiffre est connu, c'est-
 à-dire lorsque l'on sait lequel des neuf premiers nombres entiers
 ou du zéro chaque lettre représente.

Comme le client ne connaît pas la clé (et il est possible en
 intervertissant l'ordre des lettres choisies de faire des mil-
 lions de combinaisons différentes!) il ne peut pas lire le prix
 qui est cependant marqué, mais au moyen de chiffres qui lui
 sont inconnus, ou, plus exactement, dont il ne connaît pas la
 signification.

Enfin, dites à votre Pion que tout caractère d'écriture est un
 chiffre, et que ce mot s'emploie lorsqu'on marque à son chiffre
 son papier à lettre et ses mouchoirs de poche.

Edmond VERTONGEN.

Nous avons toujours dit que notre Pion n'entendait rien
 aux mathématiques !

CHEMINS DE FER FRANÇAIS

Durée de validité exceptionnelle des billets d'aller et retour
 à l'occasion des fêtes de Pâques

A l'occasion des fêtes de Pâques, les billets d'aller et retour
 du service intérieur français et du trafic direct entre la Belgi-
 que et la France (Réseau du Nord), notamment entre Bruxelles
 et Paris, délivrés à partir du jeudi 7 avril 1927 seront excep-
 tionnellement valables jusqu'au jeudi 28 avril inclus.

Les billets conserveront la durée de validité déterminée par
 le tarif qui les régit, lorsque, normalement, elle expirera
 après le 28 avril.

Les prix des billets d'aller et retour comportent, sur les par-
 cours français, une réduction de 25 p. c. en 1^{re} classe et de
 20 p. c. en 2^e classe et en 3^e classe sur les prix des billets sim-
 ples ordinaires.

Pour tous renseignements complémentaires et demandes de
 billets, s'adresser au Bureau Commun des Chemins de fer fran-
 çais, 25, boulevard Ad. Max, à Bruxelles.

TOUJOURS
 EXIGEZ
 LE VÉRITABLE
O-Cedar Polish Mop
 À FRANGE FIXE
 OU À FRANGE
 DÉMONTABLE

Le Moins
Cher
Parce que
le Meilleur

O-Cedar Polish

ECONOMISE
TEMPS
TRAVAIL
ARGENT

TOUTE BONNE
MENAGERE
EMPLOIE

O-Cedar Polish Mop

EN VENTE
PARTOUT

GROS
 19, r. de la Blanchisserie
 Brux. - Tél. 294,42

TRADE MARK

UNDERWEAR

SOUS-VETEMENT IDEAL POUR L'ÉTÉ
 ET POUR EQUIPEMENT COLONIAL
EXTRA SOLIDE - TRÈS LÉGER
 En vente dans toutes les bonnes CHIFFISERIES et BONNETERIES
 Pour le gros : W.-J. COSTER & Co, 217, rue Royale, BRUXELLES

La 8^{me} Foire Commerciale de Bruxelles

AVIS IMPORTANT

A partir du mardi 22 mars, les services de l'Administration centrale de la Foire Commerciale seront installés au Parc du Cinquantenaire.

Tous les bureaux seront groupés dans l'annexe édifée dans l'allée centrale, à hauteur des colonnes de Quenast et dans la partie gauche du Parc en venant de la rue de la Loi.

Au surplus, de nombreuses indications permettent de trouver aisément les bureaux de l'Administration où le public pourra se procurer tous les renseignements nécessaires et utiles.



Chronique du Sport

Le « Great Old » prend de la bouteille : on fêta, samedi dernier, au Bain Royal, le trentième anniversaire de sa fondation, et tous les vieux amis de ce « Royal Brussels Swimming Club », qui fit tant, non seulement en Belgique, mais dans toute l'Europe, pour la propagande du sport de la natation, s'étaient donné rendez-vous et furent heureux de se retrouver autour de la vaste et claire piscine de la rue du Moniteur.

A cette occasion, le comité actuel du club, présidé par ce sympathique triton qui connut, il y a plus d'un quart de siècle, de beaux succès comme équipier, au water-polo, Henri Cohen, comité dont la cheville ouvrière est André Frick, le plus actif « producer » en matière de swimming que l'on connaisse, avait mis sur pied un programme que l'on peut qualifier, sans exagération, de fantastique : sa réalisation coûta, au bas mot, cinquante mille francs (chiffre jamais atteint chez nous jusqu'à ce jour) et que l'on vit réunis, sur une même affiche, les noms des champions et des championnes authentiques d'Amérique, de France, de Suède, de Hollande, d'Allemagne, de Belgique, d'Espagne, parmi lesquels plusieurs recordmen et recordwomen du monde.

Ce fut une soirée unique, à tous points de vue : sport de très grande qualité, public nombreux et sélectionné, recette formidable pour une fête de ce genre, donnée dans un local fermé.

Dans la loge officielle, des ambassadeurs, de hautes autorités diplomatiques, des ministres, des artistes éminents, de vieilles gloires du sport...

Et vous pensez bien qu'au cours de ce gala, qui marque

une date dans les annales de la natation, l'on évoqua, maintes reprises, la mémoire ou le souvenir de ceux qui créèrent le Royal Brussels Swimming Club, le tinrent sur les fonts baptismaux ou participèrent aux premières compétitions sportives qui marquèrent son essor et sa marche au succès. Et les noms des Oscar Grégoire père, Guillaume Seron, Georges Piot, Victor de Behr, Georges Dassonville, Auguste Michant — pour citer d'abord quelques regrets disparus — des Fernand Feyaerts, Victor Sonnemans, Jean Place, Jean Debacker, Féréol Jenatzy, O. Grégoire, Henri Oppitz, Léon Willotte, retirés de la lice aujourd'hui, des Félicien Courbet, Robert Willotte, toujours en activité de service, revinrent sur bien des lèvres.

L'on se montrait, autour des balustrades, suivant d'un œil attentif, intéressé ou amusé, les exploits et les performances des as actuels, plusieurs champions périmés autrefois athlètes, gaillards et vaillants, aujourd'hui complets et bedonnants, entourés d'une nombreuse progéniture...

Et une phrase que, dans certains coins, l'on entendait prononcer souvent ce soir-là fut : « Ah ! mon vieux ! tout cela ne nous rajeunit pas ! »

Victor Boin.

FIAT

Tarif en baisse

509 - Taxé 8CV

| | |
|------------------------------------|------------|
| Spider luxe | Fr. 26,500 |
| Torpédo luxe 4 portières | Fr. 28,450 |
| Torpédo 2 portières, | Fr. 26,000 |
| Conduite intérieure | Fr. 30,500 |
| Cabriolet | Fr. 29,400 |

503 - Taxé 11 V

(CINQ PLACES)

| | |
|---------------------------------------|------------|
| Châssis | Fr. 27,800 |
| Torpédo | Fr. 36,700 |
| Conduite int. luxe, 4 port. | Fr. 41,750 |
| Conduite int. souple, 4 port. | Fr. 39,950 |

- AUTO-LOCOMOTION -

35, rue de l'Amazone, BRUXELLES.
 Téléphone : 448.20 — 448.29, — 478.61.
 Salon d'Exposition : 32, avenue Louise.
 Téléphone : 269.22



Le Coin du Pion

Du Journal, 20 décembre 1926 :

Quatre des évêques chinois sont en robe rouge : le cinquième, Mgr Aloysius Tcheng, porte l'épiscopat en gris, l'ancienne couleur de l'ordre.

???

D'Andrée Viollis dans le *Petit Parisien* (25 janvier) :

On emmène chez un voisin, un jeune professeur qui a le crâne rasé jusqu'à l'os et couleur d'éléphant.

???

De la *Revue franco-belge*, janvier :

L'or a perdu de sa puissance d'achat, par conséquent, il faut, en 1927, produire un effort plus grand pour obtenir la même poids d'or qu'en 1914.

???

Une taverne vieux style. Les tripes de Camille. L'oie à l'instar de Visé. A la *Pie Boiteuse*, 23, rue de l'Amigo.

???

D'Olivier de Bouveignes, dans la *Nervie*, 9 décembre 1926 :

Et ses chèvres donnent tant de chevreaux,
Ses truies tant de poussins,
Que Dieu manifestement la regarde avec plaisir.

???

De l'*Indépendance belge*, 18 janvier :

On a enregistré, à New-York, la température la plus basse qui y ait été constatée depuis des années. Le baromètre est descendu à 6° Fahrenheit au-dessous de 0°.

???

Brillat-Savarin a dit : « Un dîner sans fromage, c'est comme une belle à qui il manquerait un œil ». On dit aujourd'hui : « Un dîner sans Georges Goulet, c'est comme une belle à qui il manquerait les cheveux ». Pas de cave complète sans ce champagne fameux.

???

De *Pourquoi Pas ?*, n° 657, page 245 :

... Un des plus joyeux épisodes nous était remis en mémoire il y a quelques jours. M. de Broqueville, en 1910, avait déclaré à la Chambre, pour enlever le vote des nombreux députés qui hésitaient à émettre un « oui » les paroles que voici...

« Déclaré des paroles... » Hum ! hum !

???

Drolerie des annonces :

ON DEM. pour ferme envir. Binche, ménage composé de 2 hommes sach. conduire les chevaux. La femme n'est pas employée. On offre maison et jardin. Cond. à convenir. Références exigées.

Singulier ménage !...

Du *Soir* :

AMERICAIN

cherche chemins brodés en tulle, dessins à tableaux, etc., mouchoirs dentelle véritable, dentelles de Bruges à rideaux et autres nouveautés...

Ça, c'est presque du français d'académicien...

???

Du *Soir*, chronique de Candide :

Pour le calendrier, on était au mardi des jours gras. Avant le soir, les mains expertes qui avaient tressé en couronnes toutes ces fleurs si blanches, si fraîches dans leur parfum de printemps, auraient disposé en menus bouquets ou en touffes légères d'autres fleurs, semblablement parcelles, et qui orneraient à la ceinture ou à l'épaule le corsage décolleté des toilettes de bal.

Pléonasmе vicieux, Mossieu...

???

Du *Journal* (récit des inondations du Midi) :

... A Baurech, une quarantaine de personnes encerclées par les eaux, qui avaient dû se réfugier sur les toits de leurs maisons, ont été sauvées par le remorqueur du port autonome de Bordeaux.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 300.000 volumes en lecture. Abonnements 35 fr. par an ou 7 fr. par mois. — Catalogue français vient de paraître. Prix : 12 francs. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 113.22.

???

De la *Flandre libérale* :

Paris, 12 mars. — On mande de Casablanca au « Petit Parisien » que le commandant aviateur Larre Berges aurait demandé au gouvernement uruguayen l'autorisation de recommencer son raid transatlantique à bord d'un nouvel appareil. *monn monn bonn bonn bronmbz*

Nous connaissons tous les « bruiteurs » du théâtre ; la *Flandre libérale* vient d'inventer les bruiteurs pour journaux...

???

De l'*Humanité* (récit d'un voyage en Russie) :

« Je vais visiter l'usine Triokgornaia la plus importante de Moscou... »

« Elle emploie près de huit mille ouvriers et employés. » On fabrique par jour 10.000 pièces de cotonnade de 40.000 mètres chacune. En sortant, elles s'en vont dans des centres de distribution, 30 p. 100 de cette production est réservée aux paysans.

Des pièces de cotonnades de 40.000 mètres !... Diable ! La Russie soviétique serait-elle le pays du baron de Crac !

???

De la *Meuse*, fin du récit du suicide d'une couturière :

Le docteur Jamouille, mandé en hâte, vint là, le projectile lui ayant traversé le corps la gravité de la blessure, il ne permit pas, à ce moment, le transfert à l'hôpital.

M. Bernard, officier de police de service à la Permanence, informé de ce lamentable drame, se rendit sur les lieux. Il put obtenir de la malheureuse les causes de son geste fatal.

Ce n'est pas précisément un modèle de style...

???

Du *Matin* (de Paris) :

Le lundi 11 de ce mois, à 9 heures du soir, une voiture de maître passant avec rapidité rue de l'Université, a renversé un malheureux étranger et lui a écrasé la tête. Cet infortuné, nommé Lyonnais, laisse une veuve dans la désolation et huit enfants dont une fille est femme de chambre, le fils aîné menuisier, le second dans la milice et les cinq autres « dans la misère » (!).

Etre dans la misère, c'est une profession comme une autre !

Charbonnages Limbourg - Meuse

SOCIÉTÉ ANONYME

Siège social : 28, Avenue des Arts, Bruxelles

La notice prescrite par les articles 36 et 40 des lois coordonnées sur les sociétés commerciales, a été publiée aux annexes du « Moniteur Belge » du 2 mars 1927, sous le n° 1909.

Conformément aux décisions de l'assemblée générale extraordinaire du 7 février 1927, le capital social, qui était représenté par 150,000 actions de capital de 500 francs nominal et 60,000 de dividende sans valeur nominale, a été porté de

75 millions de Francs à 125 millions de Francs

PAR L'ÉMISSION DE 100,000 ACTIONS DE CAPITAL NOUVELLES DE 500 FRANCS NOMINAL

jouissant des mêmes droits et avantages que les 150,000 actions de capital existantes, sauf que, pour l'exercice 1926-1927, elles n'auront droit qu'à la moitié du dividende total qui sera éventuellement attribué à chacune des actions de capital anciennes.

A partir du 1er juillet 1927, les 100,000 actions de capital nouvelles participeront aux dividendes sociaux sur un pied d'égalité absolue avec les 150,000 actions de capital actuellement existantes.

Ces 100,000 actions de capital nouvelles ont été souscrites, au cours de la dite assemblée, par la BANQUE DE BRUXELLES, au prix de 530 francs par titre, à charge pour elle.

1. D'offrir, aux porteurs des 93,741 obligations 6 p. c. existantes, le droit d'échanger, TITRE POUR TITRE, UNE obligation 6 p. c., coupon au 1er juillet 1927 et suivants attachés, contre UNE action de capital nouvelle entièrement libérée, moyennant paiement d'une soulte en espèces de 125 francs par obligation présentée à l'échange;

2. D'accorder, aux porteurs d'actions de capital et de dividende, le droit de souscrire, à TITRE REDUCTIBLE, au prix de 530 francs par titre, les 6,259 actions restantes, plus les titres qui ne seraient pas absorbés par le droit d'échange réservé aux obligataires.

Droit d'échange réservé aux Obligataires

En conséquence de ce qui précède, les porteurs des 93,741 obligations 6 p. c. CHARBONNAGES LIMBOURG-MEUSE encore en circulation ont présentement le droit d'échanger, TITRE POUR TITRE, UNE obligation coupon au 1er juillet 1927 et suivants attachés, dont ils sont propriétaires, contre UNE action de capital nouvelle, dont il est question ci-dessus, et ce, contre remise de leurs obligations et versement d'une soulte en espèces de 125 francs par titre échangé.

Droit de souscription réductible réservé aux Actionnaires

Les porteurs d'actions de capital et de dividende ont le droit de souscrire, à titre réductible, les 6,259 actions nouvelles qui ne sont pas nécessaires pour faire face à l'échange des obligations, ainsi que les actions nouvelles qui ne seront pas absorbées par le droit d'échange réservé aux obligataires.

Prix de souscription 530 francs par titre
dont fr. 130. —, payables au moment de la souscription,
et fr. 400. —, payables à la répartition, le 6 avril 1927.

La répartition se fera, s'il échet, au prorata du nombre d'actions anciennes, tant de capital que de dividende, déposées à l'appui des souscriptions.

L'échange et la souscription pourront s'effectuer du 17 au 31 mars 1927

(aux heures d'ouvertures des guichets)

A BRUXELLES :

à la BANQUE DE PARIS ET DES PAYS-BAS; à la SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE BANQUE ET DE DÉPÔTS
à la BANQUE JOSSE ALLARD; à la BANQUE DE BRUXELLES; à la SOCIÉTÉ BELGE DE CRÉDIT INDUSTRIEL ET COMMERCIAL ET DE DÉPÔTS; chez MM. CASSEL & Co.

à Anvers : à la BANQUE CENTRALE ANVERSOISE.

à Liège : à la BANQUE LIEGEOISE.

En province : CHEZ LES BANQUES AFFILIÉES A CES ÉTABLISSEMENTS.

L'admission des actions nouvelles à la cote de la Bourse de Bruxelles sera demandée.

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
BRUXELLES
Café - Restaurant de premier ordre

LE VÊTEMENT CUIR IDÉAL

spécialement recommandé pour l'Automobile

Le plus pratique,
Le plus rationnel,
Très solide,
Extra souple,
Résistant à la pluie,
Lavable à l'eau,
Garanti bon teint,
Ne pèle pas à l'usage,
Chrome pur,
Tanné par un
procédé spécial
et exclusif.



The most efficient,
Exceptionally light,
Splendid wear,
Delightfully soft,
Rainproof,
Can be washed.
Fast dyed,
Will not peel off,
Pure chrome,
Tanned by an
exclusive process.

Manteau Cuir "MORSKIN,, Breveté

The
Destroyer's Raincoat
C. D. H.

BRUXELLES

24 à 30, passage du Nord — 56-58, chaussée d'Ixelles — 40, rue Neuve

Exportation : 229, avenue Louise

ANVERS

GAND

CHARLEROI

OSTENDE

89, place de Meir

29, rue des Champs

25, rue du Collège

13, rue de la Chapelle

PARIS

LONDRES



C'EST PAR LA QUALITÉ
QUE

MINERVA

S'IMPOSE SUR LE MARCHÉ MONDIAL



Ses CAMIONS-TRACTEURS-AUTOBUS
DE LA MARQUE

AUTO-TRACTION

RIVALISENT AVEC SES VOITURES

MINERVA MOTORS S. A.
ANVERS

Plaques émaillées !

C'est la réclame la plus solide, la plus durable.
Elle ne s'altère jamais aux intempéries. ❖ ❖



Adressez-vous à la

S. A. Émailleries de Koekelberg

(Anciens Établ. CHERTON)

(BRUXELLES)

POUR DEVIS ET PROJETS

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES
DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE